

BELGIQUE - BELGIË

P.P. - P.B.

1099 BRU X

BC 1528

Questions de genre

La mixité en alphabétisation

JOURNAL DE L'ALPHA N°184

MAI - JUIN 2012

Périodique bimestriel - Ne paraît pas en juillet-août - Bureau de dépôt : Bruxelles X - N°d'agrément : P201024
Éditeur : LIRE ET ECRIRE Communauté française - Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles

Questions de genre

La mixité en alphabétisation



Le *Journal de l'alpha* est le périodique de Lire et Ecrire.

Créée en 1983 par les mouvements ouvriers, Lire et Ecrire agit au quotidien, en Communauté française de Belgique, pour :

- attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme, sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions ;
- promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite ;
- développer l'alphabétisation dans une perspective d'émancipation, de participation et de changement social vers plus d'égalité.

Le *Journal de l'alpha* a pour objectif de produire et de diffuser réflexions, débats et pratiques de terrain sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation des adultes.

RÉDACTION	Lire et Ecrire Communauté française a.s.b.l. Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles tél : 02 502 72 01 - courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION	Sylvie-Anne GOFFINET
COMITÉ DE RÉDACTION	Catherine BASTYNS - Cécilia LOCMANT Véronique MARISSAL - Véronique RAISON Christian PIRLET - Huguette VLAEMINCK
ÉDITRICE RESPONSABLE	Catherine STERCQ
PHOTO DE COUVERTURE	Bruxelles Laïque
MISE EN PAGE	PIEZO
ABONNEMENTS	Belgique : 40 € - Étranger : 50 € À verser à Lire et Ecrire a.s.b.l. - Compte n°001-1626640-26 IBAN : BE59 0011-6266-4026 - BIC : GEBABEBB

Sauf demande de l'auteur, le Journal de l'alpha est écrit en nouvelle orthographe avec l'aide du logiciel Recto/Verso développé par le CENTAL/UCL (www.uclouvain.be/cental) et de l'ouvrage Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée (Chantal CONTANT, De Champlain S.F., 2009).

Dépôt légal : D/2012/10901/06 – ISBN : 978-2-930654-09-6

Sommaire

N°184 - mai 2012

Édito : Questionner la mixité ou questionner l'émancipation ?	7
Catherine STERCQ – Lire et Ecrire Communauté française	
Pourquoi la question de la mixité se pose-t-elle en alpha à Bruxelles ?.....	10
Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française	
Artisane à Cureghem.....	18
Myriam JOLY – Les Amis de l'Étincelle	
Mixité de genre dans le programme quinquennal de Cohésion sociale.....	23
Martine BAUWENS Secteur Cohésion sociale – Service des Affaires sociales Direction des Affaires sociales et de la Santé – COCOF	
Mixité et Cohésion sociale : les réalités de terrain	26
Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française	
Vous prendrez bien un peu de mixité, messieurs dames ? Du non-mixte au mixte, histoire d'une transition	35
Carmen MONTEBELLO et Véronique LÉONARD – CFBI	
Notre réflexion et notre conception évoluent... ..	43
Marie-Claude KIBAMBA – La Rue	
Apprendre à vivre en groupe se fait pas à pas.....	49
Émilie PELLIN – CTL - La Barricade	
Mixité et émancipation.....	57
Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française	

Groupes de femmes en alpha ISP : sas ou impasse ?.....	70
Anne GAUTHIER – Le GAFFI	
« Fais pas ton genre ! »	
Une démarche autour du genre avec un groupe mixte.....	79
Valérie ABDOU MORSI – Bruxelles Laïque	
Un atelier genre en constante évolution.....	88
Mary Chelo LÓPEZ et Laurette DEROUX – Le Piment	
Mixité en alpha : une question de genre ou une question interculturelle ?.....	93
Kasmia CHAFIK – Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest	
Sélection bibliographique.....	104
Eduardo CARNEVALE – Centre de documentation du Collectif Alpha	

En ligne (www.lire-et-ecrire.be/ja184) :

L'alpha : une affaire d'hommes ?

Hélène MARCELLE – Service Études de Lire et Ecrire Bruxelles

Webographie

**Quelques sites d'associations proposant de la documentation
et des formations en lien avec la question du genre**

Eduardo CARNEVALE – Centre de documentation du Collectif Alpha

PROCHAIN NUMÉRO

Offre et besoin en alphabétisation
20 ans d'études statistiques

Édito

Questionner la mixité ou questionner l'émancipation ?

Le public de l'alphabétisation à Bruxelles a aujourd'hui quelques spécificités : il n'y a presque pas de personnes belges d'origine, il y a une majorité de personnes maghrébines et musulmanes, il y a une large majorité (deux tiers) de femmes. Une part conséquente de l'offre d'alphabétisation est réservée aux femmes. La question de l'accessibilité des hommes à l'alphabétisation se pose depuis quelques années. Avec, en corollaire, la question de la mixité des actions d'alphabétisation. Les priorités et critères de reconnaissance définis dans le cadre de l'Appel à projets 2011-2015 du décret Cohésion sociale de la Région bruxelloise – invitant les associations à développer des activités qui s'adressent tant aux hommes qu'aux femmes – ont relancé ce questionnement. C'est dans ce contexte que Lire et Ecrire Bruxelles a soutenu une recherche sur le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes, à l'origine de ce numéro du *Journal de l'alpha*.

par Catherine
STERCQ

Hélène Marcelle, qui a réalisé cette recherche – que je vous invite vivement à lire dans son intégralité ¹ –, pose en préliminaire la nécessité de problématiser la question de la mixité : « *On peut se demander en quoi le choix d'un espace mixte ou non requiert une problématisation... En effet, il est vrai qu'à priori, la mixité est perçue comme*

1. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011. Étude téléchargeable sur le site de Lire et Ecrire Bruxelles à la page : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>*

quelque chose d'habituel dans notre société. Par ailleurs, il est reconnu qu'inégalités des sexes faisant, la non-mixité féminine se justifie pleinement pour favoriser l'accès des femmes à l'alphabétisation. Donc, que celles qui préfèrent apprendre entre femmes le fassent ! Que ceux que la coprésence des sexes ne dérange pas se trouvent une place dans les groupes mixtes ! L'affaire serait réglée puisqu'il y a une option pour chacun.»²

Mais, parce qu'elle s'articule aux questions de genre, d'égalité et d'émancipation, aux normes culturelles, religieuses et sociales, aux questions de l'équité, du juste et de l'injuste, ainsi qu'aux valeurs de chacun, dans un contexte interculturel, la mixité/non-mixité en alphabétisation est source de réflexions et de confrontations.

Au-delà des questions de mixité et de genre, les articles de ce numéro témoignent de l'effet mobilisateur de la recherche et de la politique de Cohésion sociale sur les réflexions et modèles d'actions des associations. Car c'est aussi parce que la mixité/non-mixité dans le secteur associatif de l'alphabétisation est **un choix** d'acteurs que la question des modèles d'actions se pose. Ces questions, même si elles existent dans le quotidien des classes, ne se posent pas de la même manière dans le cadre du secteur public de l'enseignement de promotion sociale où la mixité est une norme juridique.

Plusieurs associations témoignent de leur expérience positive de transition de la non-mixité vers la mixité. Des formatrices soulignent également que la question du genre ne s'est réellement posée en tant que telle que lorsqu'Hélène Marcelle les a interpellées dans le cadre de son étude ou que la prise de connaissance de l'étude et les discussions aux tables rondes³ les ont amenées à réfléchir aux réactions des apprenant(e)s, à revoir leurs idées sur le sujet et à se questionner sur la problématique.

2. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 36.

3. Des tables rondes organisées par Lire et Ecrire ont permis aux acteurs associatifs de débattre des questions posées par la recherche.

La question de la mixité en alpha est, comme le souligne la recherche, d'abord **une question de sens**. Elle ne se limite pas à une question quantitative de coprésence d'hommes et de femmes dans un groupe. Sans mise en œuvre de pratiques pédagogiques spécifiques réapparaissent vite des pratiques de ségrégation entre les genres...

De même, ce n'est pas la mixité ou la non-mixité qui permettent automatiquement d'atteindre les objectifs d'émancipation, de conscientisation aux rapports inégalitaires, aux discriminations,... Encore faut-il que les processus et démarches de formation intègrent de manière importante les questions de genre, que ce soit à travers une mixité 'coéducative' ou une non-mixité développée dans le cadre d'actions positives ou d'un combat féministe. Pour certains, 'l'éducation à la mixité et à l'égalité' passe en effet par des groupes non mixtes ; pour d'autres, ces objectifs se travaillent dans des groupes mixtes. Mais toujours dans le cadre de démarches conscientes et réfléchies que mettent ici en partage des formatrices... et un formateur.

Derrière les questions de mixité/non-mixité, d'autres questions surgissent encore. Celles du culturel et du politique. La non-mixité : un accommodement raisonnable ? l'appropriation légitime d'un espace 'public' par un public alpha spécifique ? une opportunité de s'émanciper, de sortir de la place que d'autres vous attribuent ? La mixité : également une voie pour s'émanciper, pour sortir de la place que d'autres vous attribuent ? la garantie d'un espace commun aux hommes et aux femmes ?

Derrière cette question de la mixité en alphabétisation, il y a finalement un enjeu fondamental : la lutte contre les inégalités et les oppressions. Sans aucune accommodation culturelle ou économique.

Catherine STERCQ

Lire et Ecrire Communauté française

Pourquoi la question de la mixité se pose-t-elle en alpha à Bruxelles ?

Quel est le public de l'alphabétisation à Bruxelles ? Et pourquoi les femmes sont-elles surreprésentées ? En regardant les statistiques de l'alphabétisation, on constate qu'à Bruxelles, les femmes, en particulier les femmes de culture musulmane, constituent une part importante du public, ce qui a mené nombre d'associations à développer leur offre de formation à destination exclusive du public féminin. La recherche d'Hélène Marcelle sur le sens de la mixité et de la non-mixité en alphabétisation à Bruxelles ¹ nous fournit des éléments d'analyse...

par Sylvie-Anne
GOFFINET

Dans le public de l'alphabétisation à Bruxelles, 99% des apprenants sont issus de l'immigration dont 50% sont originaires du Maghreb et 8% de Turquie, les pays d'Afrique hors Maghreb atteignant, quant à eux, 15%. ²

1. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles*, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011. Étude téléchargeable sur le site de Lire et Ecrire Bruxelles à la page : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>

2. Ces données et les suivantes sont tirées de : Catherine BASTYNS, *L'alphabétisation des adultes en Communauté française de Belgique. Principaux résultats de l'enquête 2009* (résumé téléchargeable à la page <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/189/84>).

Ces résultats correspondent à l'année au cours de laquelle Hélène Marcelle a réalisé son enquête auprès des opérateurs.

Les statistiques montrent également qu'à Bruxelles, 35% des opérateurs ont exclusivement des groupes réservés aux femmes, 52% n'ont que des groupes mixtes et 13% ont les deux types de groupes. Quant au sexe des apprenants, 68% sont des femmes et 32% des hommes. Et même au sein des groupes mixtes, les femmes sont majoritaires puisqu'en moyenne ces groupes sont composés de 59% de femmes. Il existe donc une réelle inégalité entre les sexes dans l'accès et dans la participation effective à l'alphabétisation à Bruxelles.

Pour comprendre cette différence de représentation des hommes et des femmes, le Service Études de la Coordination régionale de Lire et Ecrire Bruxelles a entamé en janvier 2009 (et terminé en avril 2011) une enquête auprès d'une soixantaine de témoins privilégiés que sont les acteurs politiques de la Cohésion sociale, les responsables d'associations d'alphabétisation, les formateurs et les apprenants.

Pourquoi si peu d'hommes en alphabétisation à Bruxelles ?

Plusieurs raisons expliquent cette surreprésentation des femmes :

1. La présence d'opérateurs s'adressant uniquement aux femmes (35% des opérateurs) est un premier facteur explicatif mais n'explique pas à lui seul la faible participation masculine. On observe par exemple une faible participation, voire une non-participation des hommes dans certains groupes mixtes. Comme en témoigne un apprenant, certains hommes ne se sentent pas reconnus parmi les femmes : « *J'ai parlé avec ma formatrice des femmes qui ne disent pas 'bonjour' et de tout ça. Elle m'a dit que ce n'est pas normal. Alors moi, j'ai dit que si je ne peux m'asseoir nulle part, alors je retourne chez moi ! C'est dur ici.* »³

3. Tous les témoignages publiés dans cet article sont tirés de la recherche d'Hélène Marcelle.

La directrice d'une association qui fonctionne à la fois avec des groupes mixtes et des groupes non mixtes constate, quant à elle, que tant qu'il n'y a pas un certain équilibre entre hommes et femmes, les hommes ont tendance à fuir : *« Pour le moment, les groupes mixtes ne le sont pas beaucoup puisqu'on a un mari qui vient avec sa femme dans un groupe et un autre homme dans un autre groupe. Donc on a deux hommes ! Ils sont bien courageux ! Pendant un temps, nous avons eu un troisième homme, mais il s'est enfui quand il a vu que dans sa classe il n'y avait que des femmes. Il s'est enfui ! »* Notons que ce type de phénomène n'est pas spécifique aux hommes qui se trouvent en toute grande minorité dans un groupe de femmes. On l'observe en effet également quand des Belges se sentent isolés dans un groupe à large majorité issue de l'immigration, quand des personnes plus jeunes se sentent minorisées parmi des plus âgées, etc.

On l'observe également quand des Belges se sentent isolés...



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

2. Alors que les groupes non mixtes féminins sont nombreux, **les groupes non mixtes masculins sont**, quant à eux, **très rares** (ils étaient deux en 2009). Pourtant, l'existence de ces groupes est le reflet de la même gêne qu'éprouvent les femmes de leur communauté face à la mixité (*voir infra*) : « *J'aurais du mal à lui demander [demander de l'aide ou une explication à une femme]. Et même si elle a un niveau plus faible, j'aurais du mal à lui expliquer les choses car je dois la respecter : c'est la femme d'un autre.* » (un apprenant). Comme le souligne sa formatrice, cette peur d'apprendre en compagnie de femmes n'est pas uniquement liée à la ségrégation culturelle des sexes ; certains hommes ont aussi un complexe par rapport aux femmes lorsqu'ils se retrouvent avec elles en situation d'apprentissage : « *L'homme a peur que la femme puisse apprendre plus vite que lui. Moi, j'ai eu le cas avec un monsieur de mon groupe qui me disait : 'Moi, je veux bien travailler avec les femmes mais il y a des femmes qui sont plus intelligentes que nous et ça, je ne serais pas à l'aise.'* »

3. Un troisième facteur explicatif tient au **nombre restreint de groupes fonctionnant en soirée** (15% des groupes). Or, dans les groupes du soir, la présence des hommes est souvent plus affirmée, notamment parce que les hommes, plus que les femmes, travaillent en journée et que les femmes restent à la maison le soir pour garder les enfants. Comme le dit un formateur : « *La participation, c'est une question de disponibilité et de temps pour les hommes. On le voit dans les cours du soir : on a une grosse majorité d'hommes. Pourquoi ? Parce que c'est des personnes qui travaillent en journée et que leur préoccupation première, c'est de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Il n'y a pas assez de cours du soir. C'est évident ! C'est hurlant ! Nous, on explose. Ça fait des drames humains. Il y a des gens à qui on offre un emploi à condition qu'ils suivent des cours du soir. Il y a donc une demande qui n'est pas satisfaite. Quand je vois le nombre de gens qu'on baque [refuse] pendant les inscriptions/orientations ! Je me demande vraiment où ils vont !* ».

4. S'ajoute enfin, comme dernier facteur explicatif de la sous-représentation des hommes en alphabétisation, le fait que, pour s'inscrire en alpha, **les hommes doivent opérer un écart par rapport à la perception sociale dominante de leur rôle au sein de la famille**, qui est de travailler pour ramener les ressources qui feront vivre la famille. Même sans emploi, c'est à cette image que les hommes continuent de se conformer. Fréquentant aussi moins souvent que les femmes les institutions que sont l'école, les services de santé, les services sociaux divers, les hommes sont moins enclins à se rendre dans un lieu de formation. Comme le témoigne une formatrice qui travaille avec un groupe non mixte masculin, les hommes ressentent souvent une gêne face à l'entrée en formation : *« Ils cachaient au départ [qu'ils allaient à des cours]. [...] Mais, oui, les hommes sont gênés. Alors moi, je n'aime pas les laisser dehors m'attendre parce qu'il y a des gens qui leur demandent dans la rue ce qu'ils attendent là. Ils ne reprennent pas leurs cours chez eux ; ils ont chacun un endroit pour laisser leur cours ici. [...] »*.

Et pourquoi tant de groupes réservés aux femmes ?

La recherche d'Hélène Marcelle met en évidence que fonctionner en groupes non mixtes féminins est un choix des opérateurs qui repose sur plusieurs considérations :

1. L'offre non mixte permet aux femmes les plus fragilisées d'accéder à l'alphabétisation **sans qu'elles doivent enfreindre la règle de ségrégation des sexes imposée par leur conjoint, leur famille et/ou leur communauté**. La ségrégation des sexes est en effet une norme constitutive de la socialisation des femmes de culture musulmane. Nombreuses sont donc celles qui refusent ou sont obligées de refuser de s'inscrire dans un groupe mixte pour des raisons qui touchent à la religion, à la sexualité, à la crainte du qu'en dira-t-on, à l'attachement aux valeurs et aux habitudes de leur communauté. *« Moi, j'ai choisi une école rien que pour les femmes, pas mixte. S'il y avait pas d'école*



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

... sans qu'elles doivent enfreindre la règle de ségrégation des sexes imposée par leur conjoint, leur famille et/ou leur communauté.

de femmes, je ne serais jamais allée à l'école. Mon mari n'accepte pas. Moi, d'ailleurs je n'accepterais jamais », explique une apprenante qui poursuit : « [S'il y a des hommes,] ça me dérange énormément : on ne sait pas se concentrer. En plus, avec les hommes, on n'est pas à l'aise entre nous. Ici, on est bien entre nous : on peut parler, on peut poser des questions... mais quand c'est mélangé, tu n'oses pas poser la question ou aller écrire au tableau. Ça fait des problèmes dans les couples. » Souvent la coprésence d'hommes et de femmes est sexualisée, les apprenantes suspectant les hommes du groupe de se positionner comme partenaires sexuels potentiels. *« C'est les gens qui s'en foutent qui vont dans les écoles mixtes. Ce qu'ils veulent faire c'est draguer... ou ils s'en foutent. Je trouve ça... Chez nous au Maroc, les gens qui acceptent d'être dans des groupes mixtes, c'est des gens qui s'en foutent... Voilà ! Les femmes des cours mixtes, c'est souvent des femmes divorcées. »* (une apprenante). Mais c'est aussi parce que le choix entre groupe mixte et groupe non mixte existe que le problème se pose. Car, comme le dit une autre apprenante : *« Pour les gens qui n'ont pas le choix, ça va. Mais quand tu as le choix d'aller dans du*

non-mixte, tu ne vas pas chercher le mixte. » Le choix d'un groupe mixte apparaît dans ce cas comme un choix volontaire, un comportement à risque, voire immoral ou dévoyé.

2. La non-mixité favorise un meilleur apprentissage qu'un contexte de formation mixte grâce à une absence de rapports de force entre les apprenants et les apprenantes. Les femmes sont plus libres de prendre la parole que lorsque des hommes sont présents. L'apprentissage en est facilité et les femmes échappent pendant le temps de la formation au phénomène de domination qu'elles connaissent dans leur famille et leur communauté. « *Ici, c'est un espace de parole où la mixité n'a aucune raison d'être. Il y a des choses qui peuvent se passer parce que les femmes se sentent en sécurité. Il faut en prendre conscience. Pour nous, la mixité, ça va de soi mais pas pour des personnes qui ont été maltraitées, humiliées, enfermées, à qui on a dit depuis qu'elles sont nées qu'elles sont incapables parce qu'elles sont des femmes, que leur destin c'est de vivre pour leur père, leur mari, leurs fils, leurs oncles, leurs frères. Alors qu'ici elles ont une place à elles où elles peuvent se faire des amies et sortir avec elles. C'est fantastique !* » (une coordinatrice).

3. Proposer des groupes non mixtes permet d'établir une discrimination positive en faveur des femmes. Cette discrimination positive est justifiée par le fait que les femmes marocaines et turques sont moins scolarisées que leurs compatriotes masculins : au Maroc, en 1990, 75% des femmes étaient analphabètes pour 47% des hommes (en 2004, ces chiffres étaient respectivement de 60 et 34%) ; en Turquie, en 1990, l'analphabétisme concernait 34% des femmes pour 11% des hommes (20 et 5% en 2004)⁴.

4. Nicholas BURNETT (sous la dir. de), Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2007. Education Pour Tous. Un bon départ : éducation et protection de la petite enfance, Unesco, 2007, p. 256. Document téléchargeable : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001500/150022f.pdf>

Mais ce n'est pas la seule raison. Les femmes sont aussi prioritaires parce que ce sont elles qui s'occupent de l'éducation des enfants et sont le plus souvent responsables de leur scolarité (certaines sont d'ailleurs venues en alphabétisation via l'école de devoirs que fréquentent leurs enfants, une même association hébergeant souvent une école de devoirs et des cours d'alpha, ou via une sensibilisation réalisée au sein de l'école de leurs enfants). Elles ont par ailleurs du temps pour se former pendant que leurs enfants sont à l'école et leur mari au travail : « *Parce que normalement... ce sont plutôt les femmes qui vont à l'école. Il y a plus de femmes dans les écoles parce que les femmes ont plus de temps. Les hommes, eux, ils doivent travailler dur. Mais les femmes, elles ne peuvent pas travailler dur, donc elles vont à l'école.* » (un apprenant).

4. Pour les associations non mixtes qui mènent une **action féministe**, la non-mixité est une condition indispensable pour mener leur action. Les femmes ne peuvent en effet, selon elles, accéder à l'égalité que via un travail de conscientisation en vue de leur émancipation sociale politique et économique.⁵

Mais, comme un effet boomerang, l'offre féminine plus importante influence en retour la demande. Le secteur de l'alpha apparaissant comme un secteur réservé ou majoritairement investi par les femmes n'encourage pas les hommes à se présenter, même dans les groupes mixtes. C'est donc quelque part le serpent qui se mord la queue : les hommes ne se présentent pas parce qu'ils ont l'impression que l'alpha ne leur est pas destinée, ce qui risque de conforter les opérateurs dans le fait que la demande est plus importante chez les femmes et qu'il n'est donc pas nécessaire de mener des actions pour toucher le public masculin...

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française

5. Cet aspect est développé plus largement dans l'article *Mixité et émancipation*, pp. 62-65.

Artisane à Cureghem

Je suis une artisane soit, comme le dit la définition, une personne qui exerce un art ou un métier exigeant une certaine qualification. Sous cette notion se trouve aussi l'idée qu'outre la mise en œuvre de procédés qui font l'objet d'un apprentissage, le métier de l'artisan ou de l'artisane comporte quelque chose qui se transmet difficilement et que l'on pourrait qualifier de 'tour de main'. L'idée également que le travail de l'artisan, de l'artisane est un travail qui requiert de la patience, de la minutie, de la dextérité. Et pour paraphraser Jean de La Fontaine, c'est à l'œuvre que l'on connaît l'artisan.

par Myriam JOLY

Fin octobre 1992, je m'installe à Anderlecht. Peu après, j'entre en fonction aux Amis de l'Étincelle, association située à Cureghem, un quartier populaire d'Anderlecht à forte population immigrée. Je suis engagée comme formatrice alpha et animatrice d'école de devoirs. La directrice m'amène au local réservé à l'alpha. Le poste n'est plus occupé depuis près de deux ans. Je fouille les armoires, je ne trouve aucune base de cours. Institutrice en enseignement spécialisé de formation, je n'ai jamais appris à apprendre à lire et à écrire à des adultes. Je m'inscris donc à la formation de base organisée par Lire et Ecrire, qui se déroule pendant plusieurs weekends dans les locaux du Collectif Alpha à Saint-Gilles. En janvier 1993, je suis prête à accueillir les premiers apprenants. Deux horaires sont prévus : 12h-15h et 18h-19h45, en mixité. Je suis seule : formatrice et secrétaire à la fois. L'asbl est considérée comme 'maison porte ouverte' au sens propre comme au figuré. La porte n'est jamais fermée et mes contacts quotidiens dans le quartier se déclinent en mixité sociale, culturelle, intergénérationnelle et de genre.

Une mixité pas toujours facile à vivre pour tous !

Les premiers à venir ‘voir’, se renseigner sont des messieurs. Ils s’inscrivent les uns après les autres. Ils sont étonnés de participer à un vrai cours de français. Ils y restent et en amènent d’autres. Puis, en septembre 1993, quelques dames musulmanes se présentent. Le cours d’alpha devient mixte. Arrivant de la Famenne, une région rurale, je n’ai jusqu’alors jamais côtoyé de communautés étrangères. Et me voici maintenant confrontée à la mixité en tous genres. Dans le local exigu, les dames, les messieurs déplacent les tables : un vide se creuse entre eux... Pourtant, ils se connaissent presque tous : ils habitent le même quartier, les mêmes immeubles sociaux, fréquentent les mêmes lieux (mosquée, marchés, écoles maternelles et primaires, parc, rues commerçantes,...).

Aux échanges verbaux et à l’entraide, à l’étude vivante qui caractérisait le groupe lorsqu’il était uniquement composé de messieurs succède le silence. Hommes et femmes sont face au tableau et se regardent à peine. Je suis prise au dépourvu, je m’étonne du manque de contact, de convivialité, de spontanéité de part et d’autre. Les dames resserrent le foulard, remplacent les vêtements européens par des djellabas. Certains messieurs se mettent à porter une calotte. Et puis... à porte ouverte, visites intempestives ! Les dames sont surveillées par les hommes de leur famille.

Les absences des dames se répètent, les messieurs reprennent petit à petit possession des tables. Comment dois-je agir afin de ne pas pénaliser les dames ? Je me décide alors à prendre position pour que les cours continuent. Je dois scinder les groupes : les dames viendront de midi à 15h pendant que leurs enfants sont à l’école, les messieurs seront accueillis le soir de 18h à 19h45 (le quartier est en manque de sécurité : la nuit, l’atmosphère de solitude, les bandes de jeunes, le froid,...). Ce changement est accepté par tous, et avec reconnaissance par les dames qui viennent dès lors plus nombreuses, partageant à

leur tour convivialité, rires et avancées studieuses, rapides et solides. Mon choix pour la non-mixité des deux cours ne fut pas un choix arbitraire dans le sens péjoratif du terme. Ce ne fut pas non plus un caprice de ma part. Il fut le résultat de la réalité vécue dans la classe...

Pourquoi cette séparation ?

Si les groupes avaient été davantage mixtes du point de vue des nationalités présentes, nous ne serions sans doute pas arrivés à cette situation. Cependant, grâce à la diversification de la population dans le quartier de Cureghem (19 nationalités en 1995, 26 en 2011), la composition des groupes se modifie progressivement et spontanément sur le plan des nationalités. D'abord chez les dames puis chez les messieurs, nous passons d'un groupe homogène arabophone à un groupe constitué de personnes de multiples origines – Afrique (Congo, Rwanda, Togo), Asie (Pakistan, Corée), Europe (Pologne, Turquie, Kurdistan) – et aussi des Belges ayant été scolarisés mais n'ayant pas une maîtrise suffisante des savoirs de base.

Suite à cela, un premier changement important et plaisant à l'oreille se crée librement et instantanément dans les deux groupes : les apprenants s'expriment tous en français ! C'est la seule façon qu'ils ont de s'entendre ! Plus d'apartés entre celles ou ceux qui parlent la même langue maternelle : ils s'appliquent, s'ouvrent au dialogue, expriment leurs idées, leurs souhaits, dévoilent souvent leurs désillusions d'être venus s'installer en Belgique (après être passés par différents pays d'Europe). Ils sont déboussolés, sans travail, sans leur famille, leurs amis... L'eldorado tant espéré n'existe nulle part ! Alors on s'entraide, on se refile des adresses, des numéros de téléphone. Pour eux, je deviens aussi assistante sociale.

Curieusement, dans ces deux groupes, nous abordons sans interdits et sans craintes des sujets divers. Avec les dames, à leur demande, je dépasse les limites de l'alpha : je deviens prof d'anatomie... Je sors les panneaux que j'ai collectés (dans diverses parutions) dès 1993 pour

l'école de devoirs. Nous étudions le corps humain, la grossesse, l'accouchement, le sexe des enfants, les bases de la génétique. Elles sont surprises de n'être pas 'responsables' des naissances répétées de filles, de ne pas avoir donné un fils à leur mari. Elles se consultent, les leçons cheminent dans leur tête et puis s'envolent jusque dans leur famille. Les messieurs en parlent aussi au cours du soir et me voilà en train de leur expliquer les mystères de la vie... Avec eux, j'étudie aussi la rédaction d'un mandat bancaire et nous plongeons dans l'étude des chiffres et des nombres en français. Et quand l'un a un accident de voiture et s'est fait berner par l'autre automobiliste qui a rempli à son avantage le constat, nous analysons ce document pour qu'ils puissent le rédiger de façon simple et claire, nous révisons le code de la route et regardons leur permis de conduire. L'alpha s'ouvre à la vie, au quotidien, aux besoins des unes et des autres...

Mon rôle, mes constatations

Je dois préciser que j'enseigne TOUS les niveaux en alpha : du niveau tout débutant au niveau le plus avancé. Chacun avance à sa vitesse ; dans les groupes, les niveaux se décalent au fur et à mesure que l'année avance selon les capacités d'apprentissage de chacun, les absences des uns ou des autres (naissances, maladies, divorces,...). Ainsi, certains prennent du retard sur le groupe. À leur retour, je leur fais faire des révisions, je les remets au niveau qu'ils avaient atteint et je continue leur formation. Sans compter les nouveaux apprenants qui peuvent intégrer le cours à n'importe quel moment de l'année. Les dames restent en moyenne cinq ans. Les messieurs partent plus vite : ils trouvent un travail dès qu'ils se débrouillent au bout d'un ou deux ans. Nombre d'apprenants trouvent par la suite une formation qui leur convient ou directement un travail. C'est ainsi que depuis près de 19 ans, je gère avec plaisir de nombreuses réussites dans les deux cours. En 2013, quand j'arriverai à la fin de ma carrière, j'aurai partagé mon savoir, mon savoir-faire et mon savoir-être avec près de 400 apprenants.

Retrouver la mixité ?

Actuellement, mes apprenants sont âgés de 23 à 49 ans (à l'exception d'un homme de 62 ans qui finit le dernier niveau en alpha). Je pense sincèrement qu'il serait aujourd'hui possible d'ouvrir des cours mixtes pour des jeunes adultes primoarrivants qui, après une formation en FLE, poursuivraient leur formation avec l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ces personnes vivent en effet une extraordinaire évolution : la mixité dans les écoles de leurs pays respectifs, l'ouverture des frontières à 27 pays suite à la construction de l'Europe, et tout récemment les révoltes du Printemps arabe dans une région du monde où les peuples ont été longtemps réduits au silence et à la non-reconnaissance de leurs droits par des régimes autoritaires. Ils défendent aujourd'hui la modernisation des traditions, la reconnaissance de leurs diplômes, de leurs savoirs, leur libre accès au travail. Oui, ils veulent tous cette liberté de vie, de pensée, d'avenir contestée durant des années, réprimée par la force, revendiquée de façon pacifique et continue dans la rue, face à un pouvoir jour après jour davantage déboussolé et enfin renversé par des hommes et des femmes de tous âges, de tous milieux, de tous idéaux, mais aspirant tous et toutes à la liberté !

Cette évolution et cette victoire sont en marche dans tous les pays d'émigration et elles seront importées ici en Europe avec les nouveaux migrants. À Bruxelles, les chances sont donc grandes de voir s'exprimer une nouvelle demande pour des groupes mixtes en FLE et en alpha.

Myriam JOLY
Les Amis de l'Étincelle

Mixité de genre dans le programme quinquennal de Cohésion sociale

La question de la mixité dans les associations d'alpha bruxelloises s'est posée avec une certaine actualité au moment où le Collège de la Commission communautaire française (COCOF) a défini, le 11 février 2010, les thématiques et modalités de mise en œuvre des actions pour les contrats quinquennaux 2011-2015 de son programme Cohésion sociale...

Avant tout, voici un bref historique de l'évolution des objectifs principaux en Cohésion sociale.

*par Martine
BAUWENS*

Jusqu'en 2005, les projets de Cohésion sociale des associations étaient répartis entre les programmes Intégration-Cohabitation (en collaboration avec les communes bruxelloises), Été-Jeunes (stages durant les vacances scolaires) et Insertion sociale (projets soutenus en direct par la COCOF).

Depuis 2006, un décret relatif à la Cohésion sociale régit un programme quinquennal unique qui entend poursuivre, pour l'ensemble des projets, un objectif de mixité sociale et culturelle. Dans ce décret, la définition de la cohésion sociale reprise à l'article 3 est la suivante : « *Par cohésion sociale, on entend l'ensemble des processus sociaux qui contribuent à assurer à tous les individus ou groupes d'individus, quels que soient leur origine nationale ou ethnique, leur appartenance culturelle, religieuse ou philosophique, leur statut social, leur niveau*

socioéconomique, leur âge, leur orientation sexuelle ou leur santé, l'égalité des chances et des conditions, le bien-être économique, social et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement à la société et d'y être reconnu. Ces processus visent en particulier la lutte contre toute forme de discrimination et d'exclusion sociale par le développement de politiques d'intégration sociale, d'interculturalité, de diversité socioculturelle et de cohabitation des différentes communautés locales. Ils sont mis en œuvre, notamment, par le développement d'une action communautaire de quartier et du travail en réseau. » Les actions doivent donc être organisées de manière à permettre aux différents publics d'expérimenter la diversité.

Durant le premier quinquennat 2006-2010, l'égalité des genres faisait partie des priorités du Collège de la COCOF. En ce qui concerne le quinquennat en cours 2011-2015¹, les mixités (mixité culturelle, mixité de genre, mixité d'âge, mixité sociale) sont reprises comme principes de base et doivent être considérées comme des thématiques transversales au sein des différentes actions.

La problématique du genre et plus particulièrement de la mixité, de l'émancipation et de l'égalité hommes-femmes n'est, en effet, plus une priorité en tant que telle pour ce quinquennat mais doit bien évidemment être présente dans toutes les actions. Il faut veiller à ce que tous les publics puissent avoir accès aux actions proposées sans discrimination. Une attention particulière sera portée au public masculin adulte, moins présent dans les actions menées durant le précédent quinquennat. Les actions doivent être proposées tant aux hommes qu'aux femmes, même si certaines actions peuvent ne s'adresser qu'à une catégorie de genre, mais l'objectif est néanmoins de permettre une

1. Voir : *Appel à projets quinquennat 2011-2015*, document en ligne : www.cocof.irisnet.be/site/fr/affsoc/cohesion/Files/Appelquinquennat%202011-2015

réelle mixité pour la majorité des actions proposées. Afin de favoriser une mixité de genre dans les actions, il sera apprécié qu'il y ait dans chaque association au minimum une action mixte accueillant tant des hommes que des femmes. Ceci pour tenir compte du fait que certaines associations semblent plus réticentes à encourager la mixité de genre et organisent depuis de longues années des activités uniquement destinées aux femmes. La volonté est, ici, d'encourager les associations à concrétiser un objectif parfois trop lointain de mixité de genre en leur demandant qu'au moins une activité de l'ensemble de leurs actions soit accessible tant aux hommes qu'aux femmes. La Cohésion sociale a tout son sens en soutenant cette étape d'un processus qui peut parfois être lent.

Pour atteindre la mixité de genre, une direction d'asbl qui est cohérente dans la transmission de son mode de fonctionnement et des valeurs d'égalité, et qui travaille en interaction avec son équipe (échanges, supervision, valeurs fondamentales communes) sont des atouts majeurs pour maintenir et/ou atteindre cette mixité. Des associations, entre autres l'asbl Convivialités et le Collectif Alpha, ont montré la faisabilité d'un tel projet.

D'ores et déjà, les rapports d'activités de l'année 2011 ont été conçus par types de priorité (dont l'alpha). Les résultats analysés attesteront de l'intégration d'une réelle démarche de mixité dans l'action des associations, notamment au travers de leur réponse aux questions « Comment avez-vous approché les quatre mixités dans votre action d'accueil et d'accompagnement des primoarrivants ? » et « Quels types de difficultés avez-vous rencontrés pour mettre en œuvre la ou les thématique(s) transversale(s) de Cohésion sociale dans votre action ? ».

Martine BAUWENS, attachée principale

Service des Affaires sociales – Secteur Cohésion sociale

Direction des Affaires sociales et de la Santé

Commission communautaire française

Mixité et Cohésion sociale : les réalités de terrain

.....

Comment le volet 'mixité de genre' de la politique bruxelloise de Cohésion sociale est-il reçu et mis en œuvre dans les associations d'alpha ? Question importante pour le secteur bruxellois de l'alphabétisation puisque nombre d'associations bruxelloises du secteur sont subventionnées par la Cohésion sociale¹ qui reconnaît l'alphabétisation comme une thématique prioritaire². Il s'avérait donc intéressant, à partir des données et de l'analyse que propose Hélène Marcelle dans sa recherche³, de montrer la diversité des orientations prises par les associations quant à cette question de la mixité de genre.

.....

*par Sylvie-Anne
GOFFINET*

Certaines associations d'alphabétisation bruxelloises, accueillant jusqu'il y a peu un public exclusivement féminin, **ont entamé une transition vers la mixité** : « *Le décret Cohésion sociale influence le secteur, c'est normal. Et nous aussi ! On va ouvrir un groupe alpha mixte oral débutant... On va essayer, en espérant qu'ils vont ensemble évoluer dans le groupe supérieur l'année prochaine.* » (la directrice d'une association initialement non mixte)⁴.

1. Pour le quinquennat 2011-2015, 71 associations alpha/FLE sont subventionnées par la Cohésion sociale, soit 64% des 111 associations bruxelloises actives en alpha/FLE. Ces 71 associations représentent par ailleurs 30% des 236 associations reconnues en Cohésion sociale.

2. Voir : Martine BAUWENS, *Mixité de genre dans le programme quinquennal de Cohésion sociale*, pp. 23-25 de ce numéro.

3. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles*, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011 (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

Cette transition est souvent réalisée dans le but de répondre aux critères de financement de la Cohésion sociale, sans que pour autant ce n'en soit toujours l'unique raison.

D'autres, par contre, **n'envisagent pas de rendre mixtes leurs groupes d'alphabétisation**, justifiant ce statu quo par le fait qu'elles développent déjà par ailleurs des activités mixtes, estimant ainsi remplir le prescrit du décret Cohésion sociale : « *Si on regarde, notre accueil des enfants est mixte, nous avons une réunion des parents, nous avons eu des ateliers pour les papas et nous avons l'alpha pour les femmes.* » (une directrice).

On rencontre également des associations qui affirment travailler avec des **groupes non mixtes dans une perspective de cohésion sociale** parce que, dans un premier temps, elles ne pourraient pas le faire en groupe mixte. Comme le souligne une formatrice d'un groupe non mixte féministe : « *Elles [les femmes] sont arrivées ici parce que c'est non mixte, alors c'est l'occasion, justement, de déconstruire tous ces clichés sur le genre et la communauté ! Je trouve que c'est bien d'être non mixte parce qu'on peut en parler à l'abri des hommes et sortir tout en douceur les femmes des clichés. S'il n'y avait pas cet espace, elles resteraient enfermées chez elles. Donc, oui, on favorise l'accès à un public qui pense, souvent malgré lui, en termes de ségrégation, et donc notre but est aussi de déconstruire ces clichés pour faire de la cohésion sociale. C'est tout bénéf.* ».

Il existe par ailleurs des **associations** qui ouvrent leur association aux hommes comme aux femmes et **qui accueillent effectivement hommes et femmes** au sein de leurs groupes **mais où, dans la pratique, se produit une division entre les sexes** : les hommes s'installent d'un côté et les femmes de l'autre, marquant une volonté, souvent de la part

4. Tous les témoignages publiés dans cet article sont tirés de la recherche d'Hélène Marcelle.

des femmes, de ne pas coopérer avec les hommes et de préserver une distance. Dans sa recherche, Hélène Marcelle relève quelques techniques, comme une chaise laissée vide pour marquer une frontière, un grand sac à main déposé sur cette même chaise pour dissuader toute tentative de rapprochement, des apprenants orientant bancs et chaises afin de se tourner le dos... Peut-on, dans ce cas parler de mixité ou s'agit-il d'une manière d'établir une non-mixité en créant des microespaces non mixtes à l'intérieur d'un espace mixte ? Et Hélène Marcelle de renvoyer la question aux politiques bruxelloises de Cohésion sociale : « *Vers quelle mixité finalement la Cohésion sociale désire-t-elle orienter ses opérateurs ?* »⁵.

En définissant ses priorités de Cohésion sociale pour le quinquennat 2011-15, la COCOF semble en effet avoir été davantage soucieuse d'une approche quantitative quant à la présence des deux sexes, que d'une approche qualitative s'inscrivant dans un travail de fond sur l'égalité hommes-femmes. En utilisant le mot 'genre' plutôt que le mot 'sexe', une confusion sémantique s'introduit, confusion qui n'est pas sans conséquence car ce déplacement lexical occulte en effet toute la problématique du genre. On ne parle plus des relations hommes-femmes mais on se limite à prendre uniquement en considération la présence des deux sexes au sein d'un même groupe, voire d'une même association. Comme le dit Hélène Marcelle⁶, le concept de 'mixité de genre' s'avère être une 'manipulation lexicale' utilisé dans un nombre croissant de mesures qui dépolitisent le concept de 'genre' afin de produire des mesures d'égalité des chances (chaque individu, homme ou femme, a une chance égale de pouvoir rejoindre un cours d'alphabétisation) indifférentes aux rapports de genre préexistants.

5. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 151.

6. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation d'adultes. Le cas de l'alphabétisation francophone à Bruxelles*, article de présentation de la recherche (non publié).

Le concept de genre : de quoi parle-t-on ?

Le concept de genre est utilisé depuis le début des années 1970 pour rendre compte de la non-coïncidence entre le sexe anatomique et l'identité culturelle et sociale des hommes et des femmes. Ce terme s'est diffusé dans le langage courant mais en perdant le plus souvent sa signification. Il est en effet très souvent utilisé comme synonyme de 'sexe'.

Selon une première définition, le genre c'est le sexe social, une convention sociale, c'est-à-dire toutes les caractéristiques considérées comme masculines ou féminines, tous les attributs sociaux, toutes les conduites, toutes les activités qui ne découlent pas du sexe anatomique, mais qui résultent de l'éducation et de la culture.

Une deuxième définition met davantage l'accent sur le caractère hiérarchique de la notion de genre. Le genre est alors défini comme le produit d'un système de pouvoir qui organise les rapports entre deux groupes sociaux, celui des hommes et celui des femmes. Selon cette définition, le genre est fondé sur la division sexuelle du travail qui assigne les hommes à la sphère productive et les femmes à la sphère reproductive.

Ces définitions conduisent à envisager l'identité des hommes et des femmes comme une identité construite. Elle est culturelle (1^{re} définition) mais aussi sociale (2^e définition).

Source : Marilène VUILLE, La construction de l'identité sexuelle : une vision sociologique actuelle, Palais des Congrès, Bienne, 12 juin 2008, www.infodrog.ch/tl_files/templates/InfoDrog/old/txt/conf/2008/Praesentation_M_Vuille.pdf



Photo : Bruxelles Laïque

Malgré ces réserves, la politique de Cohésion sociale semble avoir réussi à insuffler un questionnement chez certains opérateurs qui, ayant toujours pratiqué la non-mixité, la considéraient auparavant comme une évidence, voire comme incontournable. Un questionnement qui – comme le montre certains articles publiés dans ce numéro – a parfois conduit ces opérateurs à **expérimenter le changement** et à se rendre compte que la mixité est tout à fait possible et qu’il faut oser l’imposer : « *La question qui nous turlupinait, c’était que le groupe oral débutant mixte progresse et que des hommes allaient intégrer les cours de lecture-écriture qui étaient jusqu’alors non mixtes. Pour la rentrée 2010, nous n’avons finalement perdu que deux apprenantes sur les onze qui étaient réticentes. [...] La mixité qu’on propose, c’est un peu comme la cuisine, il faut goûter pendant une semaine ou deux et puis, elles verront que ce n’est pas si terrible que ça : ‘Vous êtes timides, mais eux aussi !’.* » (une directrice d’association). Il arrive

même que ce soient les formatrices qui soient réticentes, anticipant des réactions négatives chez les apprenantes... qui finalement ne se manifestent pas ou très peu : « *Ma formatrice m'a dit qu'il y en a qui ne viendront plus... Mais je pense qu'on a parfois plus peur qu'autre chose. Par exemple, on a déjà eu un stagiaire et ça s'est bien passé.*⁷ *On se fait parfois des représentations des peurs des femmes alors que ce sont des peurs qu'on leur attribue.* » (la directrice d'une autre association). C'est aussi ce qu'expérimentent les associations qui sont mixtes depuis toujours : « *Je me souviens de cette femme qui disait en voyant un monsieur la précéder aux inscriptions : 'Ah non ! Moi, mon mari, il ne voudra jamais que je vienne s'il y a aussi des hommes !' Alors, je lui ai bien expliqué que nous, en tant qu'organisation laïque, on était ouvert aux deux sexes. Donc elle est la bienvenue. Mais si ça lui pose un problème, ce n'est pas aux messieurs de s'en aller. Alors elle est partie. Mais comme elle voyait que ses voisines et ses copines y allaient et que ça se passait bien, elle est revenue. C'était juste un exemple que j'ai pris là. Juste pour dire que quand on ne connaît pas, on craint.* » (une formatrice). Sans doute faut-il parfois 'forcer' les choses pour qu'un changement se produise, introduire la mixité pour permettre la rencontre de l'autre sexe par des pratiques coéducatives.

Enfin, une autre question soulevée par le passage à la mixité est celui de la **durée de cette transition**. Si pour de nombreux opérateurs historiquement non mixtes, la mixité est bien un objectif à atteindre, la durée de cette transition est cependant variable d'un opérateur à l'autre. Certains semblent s'y être déjà préparés : « *On peut préparer*

7. Hélène Marcelle souligne cependant dans son étude qu'il faut distinguer une situation où la personne de sexe masculin est un apprenant de la même communauté que les apprenantes du groupe de celle où cette personne est un formateur, voire même un apprenant d'une autre communauté d'origine. La tolérance à la présence et la proximité physique est dans ce cas beaucoup plus grande.

cette mixité car il y a déjà des acquis importants. Quand on voit ces femmes qui se sont ouvertes à certains sujets, ce serait bête d'arrêter là. Donc, il faut les préparer progressivement. » (la directrice d'une association). Pour d'autres, la mixité est un objectif à atteindre à plus ou moins longue échéance car le processus est très lent : « *La non-mixité doit rester un passage vers la mixité. Je pense qu'on doit travailler la passerelle dans ces groupes. C'est un élément important. Travailler avec des femmes ne signifie certainement pas être contre la mixité et certainement pas exclure les activités extérieures parce que la mixité, c'est dans la société, c'est dans la vie. Donc je ne prône pas un monde sans hommes. Mais pour les femmes qui n'ont jamais vécu ce passage tranquillement et en douceur... elles n'ont pas pu avoir un temps bien adapté et bien déterminé pour leur permettre de pouvoir comprendre certains faits de notre société.* » (une formatrice). Les associations qui tiennent ce type de propos sont en général des associations féministes qui voient les groupes féminins non mixtes comme des tremplins pour une émancipation des femmes immigrées : « *On a des femmes qui n'osaient pas regarder un homme dans les yeux et qui passent à l'état de militantes engagées sur le terrain. Je crois qu'à force de discussion, on peut arriver à quelque chose. Il faut avoir confiance en l'intelligence des gens. Nous, en Europe, il nous a fallu des siècles avant qu'un mécanisme s'enclenche, donc, je ne vois pas pourquoi, pour d'autres personnes ce mécanisme devrait se faire en trois ans.* » (la même formatrice).

D'autres associations, ou parfois les mêmes, agissent aussi **au niveau de l'accueil du public masculin**. Conscientes qu'il existe une réelle difficulté pour les hommes de s'insérer en alpha, certains opérateurs ont décidé de **réguler la composition sexuée de leurs groupes**. C'est le cas de cette directrice : « *Pour rester mixtes, nous avons décidé de mettre sur pied une discrimination positive à l'encontre des hommes : il ne faut pas un homme dans un groupe de douze femmes, il en faut un minimum de quatre par groupe pour qu'ils ne se retrouvent pas*



Photo : Bruxelles Laïque

seuls. » D'autres pratiques vont encore plus loin, comme accorder la priorité au critère du sexe plutôt qu'à celui de la date d'arrivée ou mettre en œuvre des projets susceptibles d'attirer un public exclusivement masculin (groupe de parole pour les pères par exemple).

La mixité, une problématique complexe

On le voit la question de la mixité en alpha est un problème complexe quand on s'adresse à un public qui considère comme normale une certaine séparation entre hommes et femmes au sein de la vie privée et qui importe cette pratique de séparation dans des lieux semi-publics (comme les associations d'alpha ou d'autres associations socioculturelles)... tout en acceptant par ailleurs que cette mixité aille de soi dans d'autres lieux où elle est d'office imposée (dans la rue, dans les magasins, les écoles, les services publics,...). Mais, comme le dit Hélène Marcelle : « *Les situations de mixité vécues au quotidien (prendre le tram, marcher en rue, s'asseoir dans une salle d'attente, etc.)*

sont des expériences subies. On s'en accommode d'autant plus facilement que la cause de la composition sexuée du tram ou de la salle d'attente échappe à la responsabilité individuelle. Ces espaces ont la capacité de produire à la fois de la mixité et son acceptation puisqu'ils n'ont jamais été conçus en tenant compte du sexe de leurs usagers. »⁸ Par contre, « si l'espace n'est plus unique et incontournable mais est une alternative dans un marché d'espaces diversifié, l'acteur devra choisir et donc rendre compte de ce choix ». Autrement dit, « la division de l'offre entre mixité et non-mixité [en alphabétisation] responsabilise les candidates dans leur choix »⁹.

Comme le dit le titre de la recherche d'Hélène Marcelle et comme le démontre abondamment son rapport, la question de la mixité en alpha est d'abord une question de sens : que met-on derrière ce terme de mixité et quel sens donne-t-on aux pratiques mises en œuvre, que ce soit en groupe mixte ou non mixte ? Car la question de la mixité ne se limite pas à la coprésence ou non d'hommes et de femmes dans un groupe mais concerne aussi les relations entre hommes et femmes au sein du groupe. Il ne suffit en effet pas qu'un groupe soit mixte : sans intervention et mise en œuvre de pratiques pédagogiques spécifiques, le risque est grand de voir réapparaître chez les apprenant(e)s des pratiques de ségrégation entre les genres...

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française

8. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 109.

9. *Ibid.*

Vous prendrez bien un peu de mixité, messieurs dames ?

Du non mixte au mixte, histoire d'une transition

Après près de 30 ans de groupes d'alpha destinés aux femmes, le Centre Familial Belgo-Immigré (CFBI) a fait le pari d'ouvrir un groupe mixte. Récit de ce passage à la mixité après deux années de fonctionnement.

Depuis toujours, le CFBI est situé dans le bas de Saint-Gilles, à proximité de la Place de Bethléem depuis 2008. La population du quartier est essentiellement originaire du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, d'Amérique du Sud et des pays de l'Est. Notre public en alphabétisation est principalement d'origine marocaine et d'Afrique subsaharienne.

*par Carmen
MONTEBELLO et
Véronique LÉONARD*

À la rentrée 2010, suite à l'appel à projets du programme Cohésion sociale de la Commission communautaire française (COCOF) de la Région de Bruxelles-Capitale¹, le CFBI ouvre un nouveau groupe mixte avec l'intention d'installer une mixité progressive montant de niveau chaque année. Au départ, cette décision bien accueillie par les

*1. Voir : Martine BAUWENS, *Mixité de genre dans le programme quinquennal de Cohésion sociale*, pp. 23-25.*

formatrices a été plutôt vécue comme une contrainte par les femmes. Certaines apprenantes fréquentaient le centre depuis quelques années ; habituées à la maison, elles s'y sentaient à l'aise. Il est probable qu'une partie de ces femmes ont eu l'impression qu'on empiétait sur 'leur territoire', où elles étaient chez elles.

L'année précédant l'introduction de la mixité, nous avons informé les différents groupes de ce changement, tout en expliquant que le passage à la mixité était une tendance générale et que ce serait de plus en plus fréquent en alphabétisation, partout à Bruxelles. Certaines femmes qui étaient dans l'association depuis plusieurs années l'ont quittée. Même si nous n'avons pas d'informations sur les raisons de ces départs, on peut raisonnablement penser que, pour certaines d'entre elles, le passage à la mixité en fut la cause.

Deux années d'expérience

Pour les inscriptions, nous avons fait le choix du 'premier arrivé, premier inscrit', donc pas de quotas de quelque ordre que ce soit. Nous espérions que la mixité s'installerait 'naturellement'. Il nous aurait en effet paru discriminatoire de faire passer un homme arrivé trentième avant une femme arrivée onzième. Aujourd'hui, il y a toujours une majorité de femmes qui se présentent à l'accueil, le CFBI ayant derrière lui une longue histoire de cours non mixtes pour femmes.

La première année (2010-2011), parmi les hommes qui se sont présentés, plusieurs ont été réorientés parce que leur niveau dépassait le niveau du seul groupe mixte ouvert. Ce groupe d'oral (15 participants) fut finalement composé de 20% d'hommes (pour 80% de femmes).

Lors de cette première rentrée, nous n'avons pas constaté de grand 'traumatisme' au niveau du public, de la vie dans le groupe. Une dame âgée a quitté le groupe, une autre a eu un peu de mal et s'asseyait systématiquement dans le coin le plus éloigné des hommes. Les activités

en sous-groupes n'étaient pas toujours simples non plus pour une apprenante ; il lui était difficile d'être dans un groupe mixte. Il semble que, pour certaines femmes, ce n'est pas le nombre d'hommes en tant que tel qui les met mal à l'aise mais le simple fait qu'il y en ait, ne fût-ce qu'un seul dans le groupe. Cependant, comme nous ne laissons pas le choix à cette apprenante et insistions pour qu'elle rejoigne son groupe, elle a accepté. Comme le montre la recherche d'Hélène Marcelle sur la mixité en alpha ², d'une part le personnel de la formation peut exercer une certaine autorité « *afin d'amener chaque membre de son groupe à vivre sa formation en résonance avec celle des autres participants* », d'autre part l'apprenante peut accepter d'entrer dans un groupe mixte en se déresponsabilisant de cette situation, en l'externalisant : « *Une façon de justifier sa situation dans un groupe mixte est d'externaliser cette 'erreur' en rappelant que cette condition est imposée et non choisie* ».

Cette année, le groupe oral est de fait non mixte, les hommes qui correspondaient à ce niveau sont arrivés un peu tard et ont été inscrits sur une liste d'attente. Le groupe lecture-écriture débutant accueille, quant à lui, deux hommes parmi une large majorité de dames. Une seule dame a hésité à s'inscrire dans ce groupe mixte ; elle est allée se renseigner ailleurs avant de revenir s'inscrire chez nous. Au début de l'année, elle était plutôt mal à l'aise, n'osant pas prononcer le nom des hommes du groupe lors des présentations, les regarder,... Une fois franchi le cap, les femmes se rendent compte d'elles-mêmes que les participants, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, sont avant tout des 'apprenants'. Lorsqu'on vient en tant qu'apprenant, la gêne passe, par habitude, par conformisme à la réalité du groupe. Nous

2. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles*, avril 2011, pp. 123-124. L'étude complète est téléchargeable à la page : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>

pensons que notre rôle de formatrices est aussi d'amener les apprenants à une réflexion sur leur démarche d'entrée en formation. Lors des inscriptions, si la mixité semble poser problème, nous proposons de réfléchir à ce qui importe le plus pour eux : l'apprentissage ou le fait de la mixité ? Quelles sont leurs priorités, leurs objectifs ? Est-ce que la présence d'hommes – ou de femmes – va les freiner ? Ou est-ce l'apprentissage qui est le plus important ?

Nous avons constaté lors des deux dernières rentrées que quelques femmes étaient accompagnées de leur mari qui tentait de négocier une inscription dans un groupe non mixte, et ce même si le niveau ne correspondait pas du tout. Certains ont souhaité qu'on réoriente leur femme ; certains ont hésité, sont revenus plusieurs fois ; d'autres ont accepté. Un mari a fait la demande de pouvoir assister au premier cours pour voir comment cela se passait, ce que nous avons bien sûr



Photo : © Centre Familial Belgo-Immigré

refusé³. Un autre s'est assuré auprès de notre secrétaire masculin d'origine maghrébine que la formatrice avait bien dit la vérité au sujet de la non-mixité du groupe dans lequel était inscrite son épouse...

Tout ceci nous amène à nous poser une série de questions. À qui la mixité fait-elle le plus peur ? Aux femmes elles-mêmes ? Aux maris ? Aux autres membres de la famille ? Quel est le poids du qu'en-dira-t-on ? Et enfin, quel est le statut de l'apprenant de sexe masculin dans le groupe ? D'après nos observations, nous savons que la relation de genre risque de poser problème lorsque celui-ci est du même quartier et de la même communauté d'origine que les femmes du groupe. Il dérangera d'autant plus une femme que celle-ci est attachée à une famille (qu'elle est mariée ou fille de...). Nos observations confirment en ce point l'étude d'Hélène Marcelle lorsqu'elle évoque le capital social des apprenants ou candidats à la formation⁴. Ce capital a trois visages. Il peut s'avérer une « *source de soutien solidaire familial* », une « *source d'avantages via les réseaux hors famille* » (comme la communauté, le voisinage, les relations de travail, etc.), mais aussi une « *source de contrôle social* » si un individu s'écarte des valeurs centrales de son groupe d'appartenance. Mais comme nous l'avons signalé plus haut, l'habitué opère dans nos groupes une transition vers une tolérance à la mixité.

3. Pour nous, les personnes non inscrites n'assistent pas au cours. Et nous regrettons de ne pas avoir eu la présence d'esprit de demander à ce monsieur s'il accepterait que les maris des autres dames viennent aussi vérifier comment cela se passe, ce qui aurait fait beaucoup d'hommes présents dans le groupe ce jour-là !

4. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 71.

La mixité au quotidien

Parfois la mixité peut aussi nous faire peur, à nous les formatrices. En effet, nous craignons et anticipons parfois des difficultés qui n'apparaissent finalement pas. Avec la connaissance que nous avons de notre public, construite à partir de ce que les apprenantes nous disent, nous craignons parfois de mettre ces dernières dans une situation délicate. Nous veillons à ce que les choses se passent bien, à ne pas mettre les personnes mal à l'aise, à ce qu'elles ne rencontrent pas de problème à la maison. Mais les apprenants (femmes et hommes) trouvent souvent eux-mêmes des solutions pour contourner les difficultés. Par exemple, si nous organisons une sortie en groupe, étant exposés à un plus grand contrôle social, ils s'arrangent et ils gardent leurs distances : les hommes marchent spontanément à l'avant ou à l'arrière du groupe de femmes. Est-ce un phénomène d'agrégation par sexe ou la simple reproduction pacifique d'une violente ségrégation des sexes à l'œuvre dans leur communauté ? Nous ne pouvons le dire. Le fait est que les hommes et les femmes de nos groupes ont le même code culturel et le respectent. Ces arrangements entre les genres confirment l'hypothèse de l'existence d'une mixité imprégnée de prise de distance et de retenue.⁵ Dans le seul groupe mixte de cette année, nous constatons en effet que les dames ont plus de retenue, laissent moins libre cours à l'expression de leurs émotions, de leurs ressentis en tant que femmes que lorsqu'elles se trouvent dans un groupe non mixte. Les conversations sont plus générales. Certains sujets plus privés, plus intimes ne sont pas abordés. Elles ne parleront pas d'un problème avec leur mari par exemple, alors qu'elles le font entre femmes⁶. Il existe néanmoins un dialogue entre les hommes et les femmes. La disposition des tables en carré ne

5. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, pp. 127-129.

6. Ces observations datant du 1^{er} semestre, les choses pouvant encore évoluer en cours d'année.

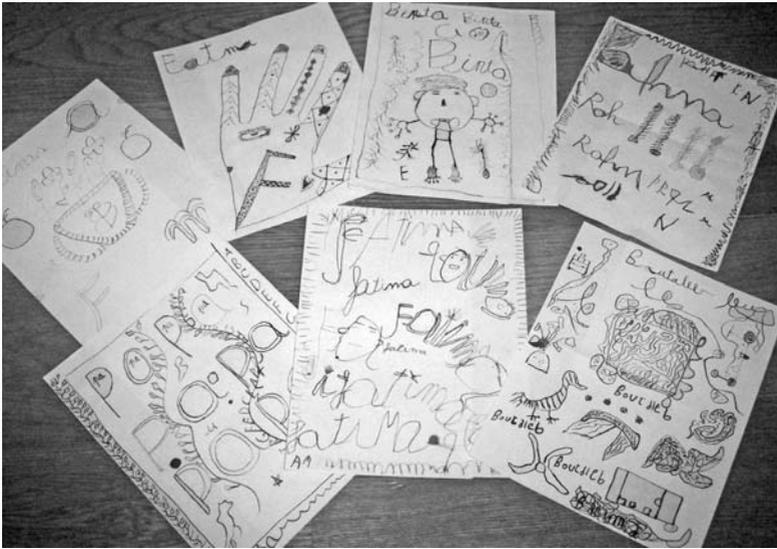


Photo : © Centre Familial Belgo-Immigré

leur laisse d'ailleurs pas de choix : les hommes sont assis à côté des femmes. Pour reprendre les termes d'Hélène Marcelle, nous nous situons dans une mixité aléatoire, une mixité naturelle⁷. Cela n'implique donc pas pour nous la nécessité de travailler la question du genre avec le groupe. Ce type de travail ne nous semble pas une priorité. Nous considérons les apprenants comme des personnes venant apprendre la langue française, sans considération de genre.

L'arrivée de la mixité n'a pas non plus impliqué pour nous de transformer notre pédagogie. Nous veillons cependant à ce qu'il y ait des interactions entre tous les membres du groupe, entre femmes, entre hommes, entre hommes et femmes. Et à ce qu'il y ait une liberté de parole pour chacun et que cette liberté s'exerce dans le respect de l'autre. Nous veillons aussi à ce que les hommes, bien que minoritaires, aient une place au sein du groupe. En tant que formatrices,

7. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 133.

nous sommes garantes du bon déroulement des cours, de la dynamique du groupe et du respect de chacun au sein des groupes. Les apprenants en sont conscients et nous accordent leur confiance.

Comment se passe la cohabitation entre les groupes mixtes et non mixtes dans la maison ? Ces groupes se croisent et se rencontrent en effet à la pause, dans la cuisine. Nous avons constaté que les dames des groupes non mixtes s'accommodent elles aussi de la présence des hommes. Un changement s'opère, progressivement. Autre mode de cohabitation des groupes : les activités communes. Pour la majorité, visionner un film ensemble ne pose pas de problème. Il y a cependant toujours des apprenantes absentes. En raison de la présence des hommes ? Parfois nous avons perçu un léger malaise lors de l'une ou l'autre scène dite 'osée' (un simple baiser suffit)...

Et à l'avenir ?

Reviendrons-nous à la non-mixité ? Non, nous n'avons pas de raison de revenir en arrière puisque la mixité se met en place progressivement et sans heurt. Et lorsque tous les groupes du CFBI seront mixtes, bon nombre de questions ne se poseront plus quant à la participation de tous à certaines activités. Les personnes sauront à l'inscription que l'ensemble des groupes sont mixtes. Et il leur reviendra de poser un choix en début d'année et non par rapport à l'une ou l'autre activité en cours d'année. Resteront alors peut-être, pour un temps encore, les questions posées au moment de l'inscription. Nous espérons par ailleurs que le nombre d'hommes augmentera pour arriver à un meilleur équilibre des genres, sans pour autant viser la parité à tout prix.

Carmen MONTEBELLO

Véronique LÉONARD

Centre Familial Belgo-Immigré

Notre réflexion et notre conception évoluent...

.....

La problématique de la mixité de genre suscite parfois des tensions dans nos groupes d'alphabétisation et même entre collègues lorsqu'il s'agit de l'aborder en réunion pédagogique. Et pourtant, cette question est incontournable, c'est une thématique qui devrait être abordée si nous poursuivons un objectif d'émancipation des apprenants...

.....

On a souvent l'impression que le genre féminin est moins valorisé que le genre masculin. Mais dans certains quartiers populaires de Bruxelles, la réalité vécue dans les associations d'alphabétisation est tout autre. La priorité semble davantage accordée aux dames et les hommes ont tendance à se sentir exclus en matière d'apprentissage de la langue.

*par Marie-Claude
KIBAMBA*

Monsieur T., un apprenant à la retraite qui est en Belgique depuis plus de 40 ans, dit que tout a changé : « À mon époque, les étrangers comme moi arrivaient en Belgique avec un contrat de travail à partir du Maroc. Il y avait du travail pour les ouvriers. » L'homme d'origine immigrée pouvait trouver du travail sans rencontrer beaucoup de difficultés liées à sa méconnaissance de la langue. Son travail lui permettait de nouer les deux bouts du mois. Sa femme était au foyer et s'occupait de l'éducation des enfants. Les cours de français se donnaient en soirée pour les travailleurs.

Paul, un collègue bénévole, confirme que, dans les années peu avant 1970, le syndicat organisait des cours de français en soirée pour immigrés, en majorité marocains, qui travaillaient pendant la journée

principalement dans le bâtiment et les travaux lourds. Le but de ces formations était de donner aux personnes les moyens de s'intégrer dans la société et dans l'entreprise comme acteurs sociaux, et de leur fournir des armes pour se défendre. Ils apprenaient à lire une feuille de paye, à comprendre un contrat de travail et à connaître leurs droits.

Les dames qui souhaitaient apprendre à lire et à écrire avaient, elles, la possibilité de trouver des lieux de cours en journée et de se retrouver dans les associations féminines.

Aujourd'hui, le mode de vie a changé et le monde évolue à grande vitesse. Si hier, les revenus de l'homme lui permettaient de faire vivre sa famille, de nos jours, les conditions de vie n'étant plus les mêmes, la femme est aussi appelée à contribuer au budget du ménage. Ne pas savoir ni lire ni écrire devient un handicap et trouver du travail exige impérativement de connaître la langue. Pour les personnes analphabètes, le français devient une priorité et suivre des cours d'alpha est aussi une des conditions pour rendre des comptes à diverses institutions. Les gens se bousculent pour trouver un lieu d'apprentissage. C'est ici que le problème de la mixité se pose.

Cela fait six ans que j'ai débarqué dans le milieu associatif de Molenbeek où je travaille à l'asbl La Rue, dans le secteur de l'alphabétisation. Les deux groupes qui existaient à ce moment étaient uniquement féminins, alors que la demande des hommes était tout aussi importante que celle des dames. La question de la non-mixité m'a alors traversé l'esprit pendant un moment, jusqu'au jour où j'ai appris qu'il s'agissait d'un choix de l'association de n'inscrire que les femmes dans ce secteur ¹. C'était une façon de leur permettre de sortir de chez elles. Et comme c'étaient elles qui étaient chargées de suivre la scolarité des enfants, les

1. L'asbl La Rue mène d'autres activités que l'alphabétisation (école de devoirs, ateliers créatifs pour enfants et adultes, actions autour du logement, projets de quartier...) qui sont autant d'activités mixtes.



La Rue a lancé un groupe masculin. À la demande de la responsable de l'association, c'est moi qui ai pris ce groupe en charge.

Photo : Pierre PROCES, La Rue

cours de français étaient un moyen de les aider à assumer cette tâche. Un an plus tard, La Rue a lancé un groupe masculin pour permettre aux hommes d'accéder également à la culture de l'écrit. À la demande de la responsable de l'association, c'est moi qui ai pris ce groupe en charge.

La question du genre ne s'est cependant réellement posée en tant que telle que lorsqu'Hélène Marcelle nous a interpellés dans le cadre de son étude sur le sens de la mixité et de la non-mixité en alpha ². C'est à ce moment-là que j'ai pris sérieusement du temps pour parler de cette question avec les apprenants. Lorsque j'ai abordé ce problème

2. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles*, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011 (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

en grand groupe, les avis se sont opposés : les plus âgés de la classe et les primoarrivants rappelaient aux autres les règles de leur culture. Pour eux, la femme n'a pas sa place parmi les hommes pour une question de 'respect'³. Mais en l'absence des 'sages' de la classe, on sentait que la voix était plus libre. La majorité des hommes se montraient alors plutôt réalistes et ouverts. Tenant compte du mode de vie occidental, ils disaient ne pas trouver d'inconvénient à se mélanger avec les dames : « *On est là pour apprendre et non pour regarder les femmes* », disaient certains.

Je dirais donc, pour ma part, qu'il est important de permettre aux personnes analphabètes de suivre l'évolution de la société dans laquelle elles vivent afin de ne pas rester en décalage par rapport au reste de la population. Je crois qu'il y a moyen de donner la possibilité aux apprenants féminins et masculins de se rencontrer et de les amener ensemble dans une dynamique socioéducative. Le formateur a aussi le rôle de favoriser la communication par l'apprentissage du dialogue et de la négociation dans le respect des différences, et de permettre aux apprenants de vivre la différence dans une égalité des droits, notamment le droit à l'accès égal à la formation. Notre rôle en tant que formateurs-animateurs est de mettre certaines réalités de la vie en discussion dans les groupes. Récemment, nous avons profité de la préparation d'une sortie à l'exposition *Garçon ou fille...*⁴ à La Fonderie pour aborder le sujet du genre et de la mixité avec les apprenants. C'était une occasion pour moi de parler du combat que les femmes de Belgique ont mené pour avoir des droits dont toutes les autres femmes bénéficient à ce jour. Les photocopies des images qui, dans

3. Ce terme est utilisé par de nombreux apprenants (et apprenantes) dont les cultures d'origine prônent la séparation des sexes et la tolère uniquement lorsqu'elle est contrainte (par exemple dans l'espace public). Cette prescription vise à éviter les comportements et paroles à contenu sexuel, étant sous-entendu que la mixité rend possible ce type de paroles et de comportements. Voir la recherche d'Hélène Marcelle qui traite à plusieurs reprises de cette notion de 'respect'.

l'exposition, illustraient la différence entre les deux sexes montraient bien les injustices qu'ont connues les femmes de l'époque. Ceci nous a permis d'ouvrir un grand débat sur la question du genre. Les dames se sont lâchées pour parler des souffrances qu'endurent leurs compatriotes, tant ici que dans leur propre pays.

Aujourd'hui, ma satisfaction est grande de constater que, suite à la recherche menée par Hélène Marcelle, notre conception en matière de mixité évolue dans notre association. Nous réfléchissons à la manière de rétablir une certaine équité entre hommes et femmes dans le cadre de nos formations, afin de réduire les inégalités de départ et arriver à une équivalence des opportunités entre les genres. Nous envisageons notamment de proposer l'an prochain un groupe mixte. En attendant, nous profitons de certains projets comme le projet *Molenbeek, ville des mots*⁵ pour organiser de manière ponctuelle des activités mixtes.

4. L'exposition Garçon ou fille... Un destin pour la vie ? Belgique, 1830-2000, réalisée par le Centre d'archives pour l'histoire des femmes (CARHIF) et exposée au Musée de La Fonderie (Molenbeek) du 11 novembre 2011 au 12 février 2012, montrait que si nous sommes aujourd'hui plus égaux qu'hier, les stéréotypes sur la manière dont les filles et les garçons doivent se comporter continuent trop souvent à teinter nos actions. L'exposition retraçait l'évolution des représentations de la féminité et de la masculinité durant deux siècles en Belgique, à travers trois thématiques (la famille, l'école et le travail) et par le biais de jouets, de vêtements, des rôles de père et de mère, de manuels scolaires, de règlements d'ateliers,...
 Pour plus d'informations : www.avg-carhif.be/cms/represent_bf_fr.php

5. En 2012, Molenbeek a été choisie comme 'ville des mots' dans le cadre de la manifestation La langue française en fête, organisée par la Communauté française. Du 17 au 25 mars 2012, la commune a ainsi accueilli de nombreuses animations pour restituer au citoyen un espace de vie et de parole centré sur la langue et les mots : décoration des rues, du canal et des bâtiments urbains, sculptures et créations graphiques, animations dans les rues et sur les places (roulotte-bibliothèque, artistes de rue transmettant les paroles d'ateliers d'écriture en alpha,...), dans les lieux culturels (expositions, jeux de langage/ de société, spectacles, activités créatives,...). Pour plus d'informations : www.lalanguefrancaiseenfete.be

J'aimerais cependant souligner que travailler avec des groupes mixtes ne devrait pas empêcher que certaines rencontres ou discussions se fassent en groupes non mixtes afin de faciliter la libre parole de chacun, homme ou femme. Je pense qu'on se sent souvent plus à l'aise pour discuter de certains sujets sensibles entre personnes du même sexe, quels que soient la classe sociale ou le niveau de formation.

Marie-Claude KIBAMBA

La Rue

Apprendre à vivre en groupe mixte se fait pas à pas...

Formatrice en alphabétisation au CTL - La Barricade, association active sur le territoire de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, je ne me suis jamais interrogée sur la question du genre, étant donné qu'en formation d'adultes j'ai toujours connu une certaine parité hommes-femmes et qu'aucun(e) apprenant(e) n'a jamais exprimé de malaise concernant la présence dans le groupe de personnes de sexe opposé. Selon moi, si une femme se rendait dans une structure mixte, c'était que la présence d'hommes ne devait pas l'importuner. J'ai cependant récemment pris conscience que la mixité de genre pouvait constituer une gêne pour certains apprenants...

Dans le courant du mois d'octobre 2011, deux tables rondes à destination de formateurs et accueillants ont été organisées par Lire et Ecrire Bruxelles pour discuter, réfléchir ensemble autour de l'étude d'Hélène Marcelle sur la mixité en alphabétisation ¹. Entre les deux rencontres, Latifa ², une apprenante de mon groupe, m'a fait cette réflexion, après avoir vu un apprenant s'étirer devant elle : « Normalement être avec les hommes, ça va pas pour nous. Mais ici c'est comme ça et c'est pas grave. »

par **Émilie PELLIN**

1. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011* (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

2. Les prénoms sont fictifs par souci de confidentialité.

L'étude d'Hélène Marcelle, les échanges qui en ont découlé et la réflexion de Latifa m'ont amenée à questionner ce qui jusque-là me semblait une évidence. L'étude montre en effet que la mixité de genre peut dans certains cas générer des problèmes, par exemple ³ :

- quand une femme craint qu'un apprenant du groupe ne parle d'elle au café que son mari fréquente ;
- quand un apprenant prétend que les femmes décentes ne sortent pas de chez elles le soir ;
- quand un mari refuse que sa femme poursuive sa formation parce qu'un camarade de cours l'a saluée dans la rue.

La prise de connaissance de l'étude, la remarque de Latifa et les discussions aux tables rondes m'ont amenée à revoir mes idées sur le sujet et à me questionner sur cette problématique : la mixité, une gêne ? Si tel est le cas, comment font celles et ceux concernés pour 'passer au-dessus' ? Et quid de ma position, de mon rôle face à cela ?

Dans ma pratique

Pour éclairer la réflexion, passons par une illustration pratique. Prenons comme exemple le groupe avec lequel je travaille depuis septembre 2011 : neuf apprenants d'origine marocaine (quatre femmes et cinq hommes), sept d'origine guinéenne (trois femmes et quatre hommes), une d'origine irakienne, une d'origine turque et un d'origine nigérienne. Dans l'ensemble : dix hommes et neuf femmes, tous de confession musulmane.

Dans le cadre des activités, les femmes ne s'asseyent qu'entre elles, à l'exception des Guinéennes qui partagent une table avec trois Marocains. Le reste des hommes forme la troisième table. À l'occasion des fêtes, femmes et hommes se placent tout aussi naturellement à des tables

3. Exemples tirés de l'étude d'Hélène Marcelle, *op cit.*, pp. 104, 126, 130.

séparées. Certaines femmes enfilent leur manteau quand elles se rendent au tableau pour réaliser un exercice. Tout cela semble témoigner d'une certaine gêne due à la coprésence des genres. Mais pour le reste, lors des activités, les apprenants, hommes et femmes, communiquent entre eux sans difficulté. Ils participent, s'entraident, s'expriment devant le groupe et ne se font pas prier pour cela ! Lors d'une querelle (en arabe) entre deux apprenants marocains, les participantes marocaines ont même calmé les esprits et participé aux 'négociations' de réconciliation. Je ne vois pas une seule femme de mon groupe se laisser impressionner par un homme. Certains se font même souvent remettre à leur place par les femmes quand ils les taquent ou leur font une remarque sur leurs compétences en français.

Si la coprésence des sexes représente une gêne pour les apprenants de confession musulmane, elle n'en est donc pas moins vite oubliée face au travail d'apprentissage. J'aurais tendance à croire que cette gêne serait plus du ressort des convenances, tout comme l'illustre la réflexion de Latifa.

Ce qu'en disent les apprenants

Hélène Marcelle, me poussant à aller plus loin au sujet des convenances et y ayant moi-même été sensibilisée, j'ai interrogé quelques apprenants, hommes et femmes.

À la question « *Est-ce qu'ici cela te dérange d'être avec des hommes/des femmes ? Et à côté d'eux/d'elles ?* », ils m'ont répondu :

- « *Non. Tant qu'il y a du respect, y a pas de problème.* » (un homme)
- « *Non. Il y a pas de problème.* » (une femme)
- « *Ça me dérange pas mais j'aimerais mieux si y a que des femmes.* » (une femme)
- « *Dans notre religion, les hommes et les femmes peuvent pas rester ensemble. Mais pour l'école y a pas le choix.* » (une femme)

Et à la question suivante « *Qu'est-ce qu'on peut faire ou pas ?* », voici les réponses obtenues :

- « *On peut pas toucher, c'est normal ! Mais on peut s'asseoir [à côté].* » (un homme)
- « *Assise à côté d'un homme, j'aime pas.* » (une femme)

Je leur ai ensuite demandé « *Est-ce que tu parles avec les hommes/femmes à l'école ? Est-ce gênant ?* ». Et voici leurs réponses :

- « *C'est normal. Quand tu es dans l'école, tu dois parler avec tout le monde.* » (un homme)
- « *Avec les femmes, on est à l'aise, on parle de tout. Avec les hommes, on parle mais pas de tout.* » (une femme)
- « *Si y a quelque chose de très important. Pas pour rigoler. On sait pas ce qu'ils ont dans la tête.* » (une femme)
- « *Les hommes qui parlent gentiment, ça va. Mais parfois ils pensent à l'autre chose.* » (une femme)

Si j'étais un homme et que, par exemple, je m'approchais d'une femme pour l'aider, les apprenantes n'auraient pas d'objection. De même, cela ne les dérange pas qu'un stagiaire (belge) s'assoie près d'elles pour partager un couscous. Il y a ici une question de statut, de rôle. En effet, un formateur (ou un stagiaire) semble avoir, dans l'esprit des apprenantes, une légitimité que les apprenants de sexe masculin n'ont pas.

Les hommes expansifs comme cet apprenant qui s'était étiré ou un deuxième qui rigole beaucoup et a une attitude souvent moqueuse envers les autres semblent également mettre la plupart des femmes mal à l'aise. Elles acceptent leur présence mais n'engagent pas la conversation avec eux.

Ces diverses manifestations de gêne vis-à-vis des hommes ne concernent pas (ou moins) les apprenantes guinéennes qui sont bien plus à l'aise avec eux que les autres femmes du groupe. Cela se remarque dans leur manière de s'habiller (moins pudique), mais aussi parce

qu'elles s'asseyent près d'eux et ne me disent jamais « *Je ne peux pas faire ça devant [ou avec] des hommes* » (chanter, par exemple). Cette différence de comportement ne s'explique, selon moi, que par les différences entre les cultures marocaine, turque, irakienne et guinéenne.

Ce que l'on dit et ce que l'on fait

Comme je l'ai déjà dit, la plupart des femmes n'aiment pas être assises à côté d'un homme. Lorsqu'il n'y avait qu'une seule grande table, personne ne s'en plaignait mais chacun restait néanmoins près de participant(e)s du même sexe. De plus, les 'places' étant rapidement déterminées, chacun sait donc où s'asseoir (ou ne pas s'asseoir) pour ne pas déranger ou être dérangé(e). Les hommes acceptent que les femmes s'asseyent près d'eux, mais la plupart ne s'asseyent pas d'eux-mêmes auprès d'une femme si elle ne l'a jamais fait auparavant.

J'ai trouvé une explication à cette attitude dans l'étude d'Hélène Marcelle, lorsqu'elle parle de mixité segmentée ou ségréguée : « *En cas de faible mixité ethnique, les rapports de genre segmentent l'espace qu'occupe le groupe.* »⁴ Cela s'applique en tous points à mon groupe. Derrière cette prise de distance, il y a souvent une marque de respect et de considération pour le mari de ces dames, comme l'exprime cet apprenant : « *Si je croise une femme du cours dans la rue, je lui dis bonjour. Mais si elle est avec un homme alors non, je dis pas bonjour. Si c'est son mari, peut-être il va penser quelque chose de pas bien.* » Sans savoir s'il s'agit du mari, il prendrait donc garde à ce qu'il ferait en présence d'un homme, juste 'au cas où'. Ici aussi, la manière d'agir trahit le souci de respecter ce qui est considéré comme convenable. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Car bien qu'elles disent ne pas parler avec des hommes pour rire, les apprenantes le font quand même. Et quoi de plus normal ? Quelle que soit notre culture, nous sommes

4. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 127.



Lorsqu'il n'y avait qu'une seule grande table, personne ne s'en plaignait mais chacun restait néanmoins près de participant(e)s du même sexe.

Photo : Sandrine MASURE, CTL - La Barricade

influencés, lorsque nous nous exprimons sur notre comportement avec les autres, par notre souci des convenances, ce qui nous mène à prétendre faire ou dire des choses sans que cela corresponde toujours à ce que nous faisons ou disons spontanément.

Et le formateur, dans tout ça ?

Alors qu'en est-il de la position du formateur dans ce mélémélo de conflits internes et autres convenances ?

À partir du moment où j'ai remarqué tous ces petits actes de séparation, de ségrégation entre hommes et femmes, j'ai fini par ne voir presque plus que cela. Soucieuse de ne pas heurter mes apprenants

dans leurs principes, j'ai pris soin de ne rien leur imposer dans leurs choix de partenaire de travail, de place, etc. Il m'a semblé indispensable de prendre une certaine distance par rapport à mon désir de 'rapprocher' hommes et femmes. Et, dans le but de mieux comprendre, je me suis placée en observatrice.

Simultanément, j'ai proposé au groupe des débats (sur la mixité, la différence, le vivre ensemble...), ainsi que des activités moins habituelles et plus sensibles (comme le chant), qui risquaient d'être inconfortables pour certaines femmes.

C'est ainsi que, dans le cadre de la préparation de la *Journée des associations* de Saint-Josse, nous avons abordé le thème de la mixité sociale prévu par les associations participant à cet événement. Dans mon groupe, des débats ont été menés autour de cette thématique qui englobe également la mixité de genre. À ce sujet, les apprenants ont insisté sur l'importance du respect entre hommes et femmes. Bien que cela semble une évidence, mettre ce genre de thème sur la table permet de (re)prendre conscience de ce que signifie vivre ensemble, des difficultés que cela peut comporter et de ce qu'il faut mettre en œuvre pour que cela se passe au mieux. En parler, en somme, c'est déjà aller vers une mixité de genre plus aisée à vivre.

Également en préparation de cette journée, mon groupe devait, avec deux autres groupes, participer à la création d'une chorale, animée par une chanteuse. J'ai craint que cela n'amène certaines difficultés car une apprenante m'avait fait remarquer que normalement les femmes ne doivent pas chanter avec les hommes. Mais finalement, elle n'a pas insisté, elle a participé au projet et tous les apprenants présents ce jour-là se sont produits sur scène.

Ces activités ont mené à un résultat plus que probant. Bien qu'une certaine distance se maintienne entre hommes et femmes, l'ambiance de groupe est vraiment saine. Chacun s'exprime en confiance, va au

tableau, pose des questions. Les apprenants s'entraident de plus en plus, sans se soucier du genre de l'autre et là, je dois dire que c'est un bond en avant.

Conclusion

Étant prise malgré moi par mes propres convenances et mon regard ethnocentrique, je ne pouvais aborder la question de la mixité de genre sans prendre du recul. L'étude d'Hélène Marcelle et les tables rondes qu'elle a organisées m'ont permis de prendre cette distance nécessaire, d'être attentive aux difficultés vécues par les apprenant(e)s et d'observer les divers comportements, liés à la mixité de genre, de manière plus analytique. Il m'a dès lors été beaucoup plus aisé d'adapter mon comportement en tenant compte à la fois du projet de l'association, de ma personnalité et de celle des apprenants.

Je crois que pour dépasser les limites du 'convenable' (variables selon chacun) et aller à la rencontre de l'autre, nous avons tous d'abord besoin de nous sentir dans un climat de confiance et de respect. Si, en tant que formatrice, je ne respecte pas les principes de mes apprenants, si je les bouscule, je ne peux que les pousser à se renfermer davantage. L'ouverture ne peut se faire qu'en douceur et dans les deux sens ! Comme l'apprentissage du français, apprendre à vivre en groupe mixte pour des adultes qui n'ont jamais connu cela se fait pas à pas...

Émilie PELLIN
CTL - La Barricade

Mixité et émancipation

Envisager la question de la mixité dans ses liens avec la question de l'émancipation des apprenants, tel est l'objet de cet article. Pourquoi avoir choisi de parcourir la recherche d'Hélène Marcelle ¹ sous cet angle parmi tant d'autres possibles (le lien entre mixité et apprentissage, la place de la motivation en groupes mixtes et non mixtes, la comparaison entre la non-mixité féminine et masculine,...²) ? D'abord parce que l'émancipation est un objectif de Lire et Ecrire et d'un certain nombre d'associations d'alpha. Ensuite, et surtout, parce que la question de la mixité entre en jeu dans la poursuite de cet objectif qui se concrétise différemment en groupe mixte ou non mixte.

En lisant la recherche d'Hélène Marcelle sous l'angle de l'émancipation, on se rend rapidement compte que mixité et émancipation ne vont pas nécessairement de pair, pas plus que non-mixité et émancipation. Il existe en effet des groupes mixtes et des groupes non mixtes qui ne développent aucune action émancipatrice ou transformatrice en lien avec la question de la mixité, tout comme il existe des groupes mixtes et non mixtes qui en développent.

*par Sylvie-Anne
GOFFINET*

1. Hélène MARCELLE, Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011 (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

2. Même si toutes ces entrées sont intéressantes, nous n'avons pas la place pour les développer dans ce numéro. Nous renvoyons le lecteur intéressé au rapport complet de la recherche.

« *L'émancipation consiste à sortir aussi modestement que cela soit (une prise de parole, une indignation publiquement exprimée, un premier acte de résistance...) de la place qui vous a été assignée par les conditions sociales, les appartenances culturelles, le genre ou les handicaps de toutes sortes.* »

Christian MAUREL, in *Un immense besoin d'éducation populaire*,
article publié sur le site Le Monde.fr, le 2 février 2011 :
<http://grainedesoleil.over-blog.com/article-un-immense-besoin-d-education-populaire-article-de-christian-maurel-66868693.html>

Quelles sont les caractéristiques des groupes qui développent une action de type émancipatrice en lien avec la question de la mixité ? Du côté des groupes mixtes, ce sont les groupes qui se caractérisent par ce qu'Hélène Marcelle appelle une 'mixité coéducative', tandis que du côté des groupes non mixtes, on retrouve les groupes caractérisés par un projet à orientation féministe. Par exemple, concernant la conscientisation aux rapports inégalitaires entre hommes et femmes, « *on peut travailler sur base du constat des inégalités hommes-femmes et poursuivre avec des femmes ou avec des hommes séparément un travail de conscientisation pour arriver à mieux vivre ensemble ; et inversement, cela signifie aussi que l'on peut travailler avec des groupes d'hommes et de femmes qui ont consenti à la mixité afin de produire une conscience des rapports inégalitaires hommes-femmes* »³.

La mixité coéducative

Tout d'abord, qu'appelle-t-on 'mixité coéducative' ? Selon Hélène Marcelle, « *une situation de mixité hommes-femmes dans un groupe d'alphabétisation peut devenir tant pour les responsables des cours que pour les apprenants, une dimension à part entière de l'apprentissage.*

3. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 150.

*L'ensemble des acteurs est alors amené à considérer la mixité comme une ressource au niveau pédagogique et humain. Cette situation, que nous nommons mixité coéducative, travaille à la valorisation des identités, à l'égalité de tous dans la participation et à l'interaction entre tous. Le formateur y tient une autorité particulière afin d'amener chaque membre de son groupe à vivre sa formation en résonance avec celles des autres participants. »*⁴

Dans les groupes où le formateur pratique la mixité coéducative, on trouve donc un degré élevé d'intégration des questions de genre, c'est-à-dire que le formateur est en constante vigilance par rapport à toute manifestation d'interaction liée au genre et veille à exploiter le potentiel pédagogique que représente la présence d'hommes et de femmes au sein du groupe. Autrement dit, le formateur optimise les ressources présentes dans le groupe « dans un but affirmé de lien social et de transformation des attitudes envers la différence sexuelle »⁵. Il s'agit d'un dispositif qui vise la transformation des attitudes des apprenants et les amène à réfléchir à leur identité dans une perspective de transformation de cette identité.

Concrètement, le formateur travaillant en mixité coéducative se montre proactif pour que la mixité de fait devienne une mixité vécue. Il organise par exemple l'espace pour qu'hommes et femmes se mélangent : « En général, au début, les femmes peuvent se mettre d'un côté et les hommes de l'autre côté. Mais très vite, j'invite les gens à travailler en équipe et en sous-groupes et je demande aux gens de se mélanger. Je prépare les tables et 'Tiens ! Toi, tu viens ici ! Et toi ? Tu n'irais pas par là ?' » (une formatrice). Les exercices de prise de parole par duos mixtes sont aussi une illustration courante de ce mode d'activation.

4. *Ibid.*, p. 123.

5. Tous les témoignages publiés dans cet article sont tirés de la recherche d'Hélène Marcelle.

Les formateurs saisissent au vol des paroles d'apprenants ou saisissent sur le fait des comportements mettant en jeu des rapports de genre pour initier un débat. C'est aussi souvent l'occasion de rappeler les valeurs défendues par l'association comme l'égalité hommes-femmes, la confidentialité ou le respect de la parole de chacun.

Pour aller plus loin, certains formateurs mettent en place une animation lorsqu'un incident critique se produit : « *Si on veut que la mixité dépasse le simple cadre du cours et qu'un travail se fasse là-dessus, il faut pouvoir saisir des occasions comme ça pour pouvoir traiter de ce thème-là.* » (un formateur). Cela nécessite cependant un sérieux bagage, une solide formation et/ou le recours à des intervenants extérieurs : « *Je trouve ça très difficile de traiter ces trucs-là. Ça ne se fait pas en cinq minutes, quoi ! Ça demande de déconstruire des idées préconçues et ce n'est pas dit que les gens en ont envie non plus... C'est vraiment un travail... ça ne s'improvise pas. Donc, si on ne veut pas renforcer le truc, je pense qu'il faut être bien armé...* » (le même formateur). Travailler de la sorte nous place en effet sur le terrain de l'interculturel. Et comme le dit Hélène Marcelle, cela doit nous amener à nous poser les questions suivantes : est-ce que le sens de la mixité relève d'une confrontation culturelle connectant des groupes sociaux différents ? ; en se réaffirmant, la mixité est-elle d'un quelconque secours là où elle n'est qu'une abstraction, une réalité subjective fragile pour ceux qui n'entendent pas ce mot d'ordre, sinon comme une transgression de leurs propres valeurs ? ; quelle est la part de 'conversion' à nos propres valeurs et la part d'échange / de confrontation entre formateurs et apprenants, entre hommes et femmes permettant le changement ? ⁶

Le formateur peut aussi introduire lui-même des thèmes liés au genre (violences conjugales, partage des tâches, stéréotypes, libération de la femme,...) sous forme de sensibilisation et d'information, en laissant

6. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, pp. 175-176.

place à l'expression et aux questions de chacun(e). Dans les groupes, la sexualité est un autre thème abordé, le plus souvent à travers des questions de société plus précises comme la contraception, le droit à l'avortement, l'homosexualité, le sida, etc.

Dans les groupes en mixité coéducative, il arrive cependant exceptionnellement que le formateur ou la formatrice divise le groupe en deux groupes non mixtes pour traiter de sujets sensibles risquant d'entraver la libre expression de chacun(e). « *Il n'y a qu'une seule fois où j'ai fait une différence, où j'ai scindé le groupe en deux. J'avais fait une animation sur le sida. À la demande des femmes du groupe, j'ai prévu une intervenante pour les femmes et un intervenant pour les hommes. On était dans un cas où les questions posées pouvaient être extrêmement précises. C'est la seule fois où j'ai scindé le groupe !* », témoigne une formatrice. Dans une autre association, certaines séances d'information (sur le corps de la femme, la gynécologie, etc.) mises en place dans le cadre d'un atelier santé ont été organisées séparément pour les femmes et les hommes.

Dans sa recherche, Hélène Marcelle pose la question du lien entre mixité coéducative et mixité régulée (on parle de 'mixité régulée' quand une parité hommes-femmes est obtenue via une politique d'inscription volontariste, le critère du sexe devenant le critère prioritaire avant celui de l'ordre d'arrivée). Autrement dit : pour travailler en mixité coéducative, faut-il que le nombre de femmes et d'hommes soit sensiblement le même ? Sans apporter de réponse, étant donné la taille restreinte de l'échantillon, la chercheuse donne la parole à un des formateurs les plus engagés dans une démarche coéducative pour qui la parité devrait aller de pair avec une démarche visant le changement social : « *Si tu as la parité avec en plus un projet d'éducation permanente, d'ouverture à la culture, d'accès à l'extérieur, participation aux mobilisations, ça permettrait petit à petit un travail sur le changement social. Si nous, on plie et qu'on ne se met pas des balises pour y arriver, je remets mon tablier.* »

La non-mixité féministe

L'émancipation vue sous l'angle du genre est également travaillée dans des groupes non mixtes constitués au sein d'associations féministes. Dans ce cas, la non-mixité est liée à l'identité de l'association et correspond à son objet social qui est la transformation des rapports hommes-femmes dans une perspective égalitaire, soit un combat pour la conscientisation des femmes, leur intégration et leur émancipation sociale, politique et économique.

Dans ces associations, d'une part le travail réalisé avec les femmes est utilisé comme ressource pour témoigner et exercer une pression sur les pouvoirs publics en matière de droits des femmes : « *On part de ce qu'on constate auprès des femmes, de ce qu'elles nous disent. Alors peut-être qu'il y a parfois un décalage entre ce qu'elles nous disent et ce qu'on comprend, ça je peux l'admettre. Mais on essaie de partir de ce travail de terrain : un de nos objectifs c'est d'être un observatoire de la réalité des femmes et de réaliser un travail de plaidoyer. Avoir la connaissance du terrain et relayer autant que possible ce qu'on constate auprès des décideurs politiques ou autres. On a développé une certaine expertise en cela.* » (une directrice). Ces associations œuvrent non seulement pour amorcer un changement pour les femmes mais aussi avec les femmes. Ce sont elles qui deviennent les actrices, les leviers du changement social, elles travaillent à leur propre libération : « *L'alphabétisation des femmes, ça peut être un tremplin. On ne les enferme pas en faisant de la non-mixité. Ce sont elles qui portent la famille et c'est donc avec elles qu'on peut amorcer des changements. Je vois des évolutions dans les couples lorsque la femme arrive à s'affirmer, à se trouver une place, un emploi, des cours d'alpha. J'ai une femme qui m'a dit que ses enfants sont contents de pouvoir dire à l'école 'Maman travaille'. C'est une fierté. Les femmes [qui viennent ici] stimulent mieux leurs enfants dans leur scolarité parce qu'elles découvrent que ce n'est pas simple d'apprendre et que ça ne va pas de soi. [...]* » (une autre directrice).

Pour ces opérateurs, la présence d'hommes modifierait non seulement la composition du groupe mais aussi son sens. Ce serait oublier les inégalités sociales existantes entre les sexes : « *La mixité serait idéale si notre société était idéale. Mais ce n'est pas le cas. Si tout le monde était à égalité, bien sûr que tout serait alors mixte. Ce n'est pas en faisant des espaces mixtes qu'on va arriver à l'égalité !* » (une coordinatrice). Par opposition, l'espace et le temps du cours sont vus par ces associations militantes comme des espaces où les femmes peuvent déjà vivre une libération : « *Elles sont entre femmes et il n'y a pas cette présence masculine qui quelque part les diminue dans l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. [...] Si je vais au bout du raisonnement, je pense que s'il y avait ce référent masculin, qui ferait en sorte qu'elles sont femmes par rapport à un homme, elles redeviendraient alors des femmes, elles reprendraient leur identité de femme dont on peut s'imaginer qu'elle n'est pas positive. Alors qu'ici, elles peuvent être des 'copines', des 'apprenantes', mais pas des femmes dans le sens 'soumises'.* » (une directrice).

L'objectif de ces associations n'est cependant pas de se constituer en espace clos, en 'impasse', coupant les femmes de l'extérieur et leur proposant un cocon où il fait bon vivre et apprendre. Il est plutôt de se concevoir comme un espace de transition vers des espaces mixtes : « *La femme qui pourra rejoindre une formation mixte alors qu'elle est rentrée en alpha grâce à la non-mixité, c'est une femme qui aura reconnu en l'homme quelqu'un qui peut douter de lui, vivre des choses comme elle. Un homme-apprenant qui se trompe et qui essaie de se construire comme elle se construit elle-même. Ici, on leur donne des outils pour se frotter au masculin, le rencontrer. Une fois que la femme a retrouvé sa fierté et sa dignité, elle sera prête à s'asseoir à côté d'un homme et à prendre la parole. Ces armes-là ne peuvent être données que dans un espace non mixte.* » (une formatrice). Ces associations organisent d'ailleurs des sorties ou accueillent en leur murs des hommes ou des groupes d'hommes, parfois des rencontres qui sont un premier pas vers

la mixité, amenant ainsi le monde extérieur dans l'association ou emmenant les femmes au sein du monde extérieur : « *Une fois, nous avons eu la visite d'un groupe d'hommes de l'asbl... qui sont venus parler de l'importance du rôle du père. Ça a marqué les femmes.* » (une coordinatrice) ; « *On fait des choses qui sortent notre public des murs de nos établissements. On rencontre la mixité quand on fait des expos, du théâtre, des visites culturelles, quand on va au cinéma avec des femmes. On ne va pas réserver un musée ou un cinéma rien que pour nous ! Il n'y a pas de problème.* » (une autre coordinatrice).

Au vu des niveaux de scolarité et des nationalités présentes au sein d'une association non mixte féminine, Hélène Marcelle a déduit qu'une part non négligeable du public de cette association est composée de femmes qui seraient susceptibles d'accepter la mixité dans leur groupe. Leur présence parmi des femmes qui la refusent, ou sont contraintes de la refuser en tant que norme sociale de leur communauté d'origine, entraîne une certaine hétérogénéité dans la composition du groupe du point de vue culturel, et donc aussi dans le vécu et la réflexion par rapport à la question de l'émancipation des femmes. Cette autre forme de mixité constitue un moteur pour la dynamique qui va se développer au sein du groupe.

Du point de vue pédagogique, comme pour la mixité coéducative, en groupe non mixte à visée émancipatrice, la prise de parole implique de garantir la confidentialité, et ce d'autant plus que cette parole peut être totalement libre du fait de l'absence de personnes de sexe masculin : « *La prise de parole, la confiance en soi, la confiance dans le groupe, le respect de tout ce qui se dit en classe et qui doit rester top secret, tout ça ce sont des choses qu'on met en place avec chaque groupe : c'est dit, c'est redit, c'est signé, c'est attesté. Il y a des chartes verbales et écrites pour qu'il y ait un espace de confiance.* » (une formatrice).

Mais alors que les questions de genre sont traitées dans les groupes de coéducation à travers le dialogue entre hommes et femmes, dans les groupes féministes celles-ci sont traitées à travers un travail d'analyse et de déconstruction des clichés que les femmes véhiculent malgré elles : « *Elles sont arrivées ici parce que c'est non mixte, alors c'est l'occasion, justement, de déconstruire tous ces clichés sur le genre et la communauté ! Je trouve que c'est bien d'être non mixte parce qu'on peut en parler à l'abri des hommes et sortir tout en douceur les femmes des clichés.* » (une formatrice). Un autre objectif poursuivi est d'amener les apprenantes à rejoindre les combats féministes, en participant par exemple à des manifestations.

Ce type d'intervention, qui va bien au-delà de l'apprentissage du français, de la lecture et de l'écriture, nécessite de la part des formatrices un engagement multiple qui n'est pas possible sans un sérieux bagage relatif non seulement aux luttes féministes mais aussi aux pédagogies conscientisantes et émancipatrices. Dans le cas inverse, le recours à des intervenants extérieurs s'avère une nécessité : « *On a une postdoctorante d'origine anglaise à qui on a demandé d'être un peu plus outillée sur la question du genre. Il y a nos lectures, mais c'est peu. Donc on a demandé à cette femme de nous former parce que nous, nous ne sommes pas formées aux women studies ici !* » (une directrice).

L'émancipation des femmes est-elle sans risques ?

Même si elles se situent dans des contextes formatifs différents, si elles se différencient aux niveaux des objectifs et des moyens (expérimenter la mixité ici et maintenant d'un côté, participer à la libération des femmes de l'autre), mixité coéducative et non-mixité féministe se rejoignent quant aux résultats attendus sur le plus ou moins long terme, soit le transfert de cette émancipation acquise au sein du groupe de formation vers la famille, la communauté d'origine et plus largement la société. Ce qui, pour Hélène Marcelle, n'est pas sans risque pour les apprenantes.

Ainsi, pour des femmes de culture musulmane, participer à un groupe non mixte conduit à une forme de 'déviance', voire de 'transgression' par rapport aux normes de leur communauté d'origine : « *Sous le couvert d'une situation pédagogique dans un espace relativement clos, elles sont incitées indirectement à subvertir leurs normes sans pouvoir toujours en apprécier l'intérêt à long terme en dehors des cours* »⁷. Cette situation est particulièrement marquée en mixité coéducative car hommes et femmes sont davantage confrontés les uns aux autres. Cela entraîne, dans certains cas, des conséquences qui peuvent sembler disproportionnées au regard du fait transgressif lui-même, comme le raconte cette apprenante qui fréquentait auparavant un groupe mixte : « *Un jour, j'étais dans la rue avec mon mari et il y a un monsieur de mes cours qui m'a dit bonjour. Et moi, je lui ai répondu. Mon mari m'a dit qu'il était fâché : 'Tu lui as dit bonjour ! Dis-moi d'où il vient ! Je vais lui casser la gueule'. Mon mari a beau savoir que j'étais à l'école mixte mais le jour où il m'a vue dire bonjour dans la rue, il s'est fâché... Alors que dans la classe c'est normal ! Mais ça, ça m'a choquée. J'ai eu peur. Et maintenant à chaque fois que je sors avec mon mari et que je reconnais quelqu'un de mon ancien cours, je dois mettre ma tête comme ça pour qu'on ne me voie pas ! C'est comme ça. Mon mari m'a dit : 'C'est ça ! T'arrête l'école maintenant ! J'ai perdu un an avant de me retrouver ici avec les femmes [dans un groupe non mixte].* »

Dans les groupes non mixtes féministes, Hélène Marcelle relève un autre type de risque : « *On peut se demander en quoi l'opérateur, et la façon dont il mène la formation en alpha, peut avoir un poids en tant qu'espace de socialisation secondaire par rapport à la prégnance des socialisations primaires des femmes qu'il accueille. Par conséquent, l'image de la non-mixité 'passerelle' peut passer pour un vœu pieux car*

7. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 130.

*l'intégration sociale des femmes dans une société diversifiée se consolide aussi par le biais d'autres logiques de socialisation (vie de femme, de mère, d'épouse, de travailleuse, d'immigrée, d'habitante d'un quartier bien précis, etc.) que celle de la seule participation à une formation. »*⁸

La chercheuse opère par ailleurs une mise en perspective historique, établissant un parallèle entre la dynamique enclenchée dans les associations d'alpha féministes à Bruxelles et l'histoire des luttes féministes. Pour ce faire, elle compare la situation des femmes issues de l'immigration qui sont des femmes non instruites, vivant dans des quartiers paupérisés, ne 'bénéficiant' que d'une citoyenneté au rabais... et les féministes de la seconde vague⁹ qui « *se sont battues dans un contexte où elles gagnaient déjà de la place sur le plan de l'instruction, prenaient de l'indépendance économique [...] et prenaient place sur l'espace public [...]* »¹⁰. Et la chercheuse de questionner, sur base de cette comparaison, la possibilité « *que les cours d'alphabétisation produisent des transformations dans les attitudes des apprenantes, les amenant à se défaire avec sens critique de leur situation d'exclusion ou de leur communauté ghettoisée par des décennies de politique urbaine et migratoire* », alors que leur horizon social et géographique est limité par leurs conditions économiques et familiales.¹¹ Et de poursuivre : « *Bien sûr des formatrices ont fait état de transformations remarquables de femmes fragilisées en leaders. Cependant, combien sont-elles exactement ? Quels changements économiques, statutaires (titres de séjours) et familiaux (mariage, divorce, autonomie des enfants, etc.) se sont produits au cours de cette transformation ?* »¹²

8. *Ibid.*, p. 157.

9. *Vague militante féministe qui émerge à la fin des années 60 au sein de l'espace politique ouvert par le mouvement étudiant.*

10. *Hélène MARCELLE, op. cit.*, p. 159.

11. *Ibid.*, p. 158.

12. *Ibid.*, p. 159.

Pour quel projet de société nous battons-nous ?

À ces arguments, nous pouvons opposer d'autres arguments qui relèvent de l'engagement pour une transformation sociale.

Certes, quitter, ne fût-ce que modestement, la place qui nous a été assignée par notre communauté et notre culture – pour reprendre la définition de Christian Maurel – n'est pas sans risque. S'émanciper est en effet source d'insécurité, c'est aller vers l'inconnu, c'est lâcher des repères, des certitudes pour devenir acteur de sa propre vie... Certes, tous les paramètres ne peuvent être maîtrisés, et donc, lorsqu'on mène une action visant à transformer les rapports de genre à l'extérieur de l'espace de formation, des conséquences non voulues, souvent imprévisibles, peuvent se faire jour. C'est inhérent à l'action même...

Mais comparer le travail féministe mené en alpha par les associations féministes avec les combats féministes de la seconde vague, c'est ne pas tenir compte de certains mouvements féministes actuels plus ouverts à la diversité sociale, culturelle et ethnique des femmes ou représentant des groupes marginalisés, victimes de discrimination, sans réel pouvoir économique ou politique. Faudrait-il donc renoncer à soutenir l'émancipation des personnes exclues, marginalisées, sans voix... sous prétexte que leur combat est un combat perdu d'avance ? Ne pas permettre aux femmes d'origine immigrée de s'inscrire dans un cadre militant visant la transformation des rapports de genre parce que leur combat n'a que peu de chances objectives d'aboutir serait renoncer à l'utopie de l'égalité hommes-femmes pour tous...

Travailler en mixité, c'est poursuivre par une autre voie ce même objectif d'égalité hommes-femmes – nous l'avons dit : une voie plus directe d'expérimentation de la mixité ici et maintenant. Ce n'est qu'en se côtoyant, en se confrontant, en réfléchissant ensemble à leur identité de genre, à la place de la culture, du système social, économique et politique dans la construction de cette identité, qu'hommes

et femmes pourront quitter la place qui leur a été assignée pour en prendre une autre qui correspond davantage aux aspirations qui se feront jour dans un contexte de formation émancipatrice. À l'inverse, travailler en groupe non mixte pour éviter d'introduire une rupture par rapport aux relations hommes-femmes à l'œuvre dans le milieu de vie des apprenantes risque de renforcer les stéréotypes véhiculés par ce milieu et de légitimer indirectement la ségrégation que subissent ces femmes. Dans quel projet de société nous situons-nous en pratiquant de la sorte ? Ne renonçons-nous pas au changement, à l'égalité pour tous ? Et pouvons-nous renoncer à l'égalité hommes-femmes pour nos apprenant(e)s, alors que nous la revendiquons pour nous-mêmes ?

Toute intervention a des impacts. L'important est d'abord d'en être conscient(e)s et de choisir ceux que nous voulons induire en regard des objectifs que nous poursuivons. Puis d'évaluer les risques que nous sommes prêt(e)s à faire courir aux apprenant(e)s, ceux que les apprenant(e)s eux/elles-mêmes acceptent de courir et de poser des balises pour tenter de limiter les impacts négatifs... sans pour autant renoncer à nos idéaux démocratiques et progressistes.

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française

Groupes de femmes en alpha ISP : sas ou impasse ?

Depuis 1978, année de la création du GAFFI, les contextes économiques, sociaux et politiques ont fort évolué. L'immigration présente aujourd'hui un visage multiple. Si le GAFFI suit et intègre cette évolution, notre projet de travailler avec des groupes exclusivement féminins reste cependant inchangé. Pourquoi cette focalisation ? Notre association pêcherait-elle par un immobilisme ronronnant, détaché des réalités du monde environnant ? Le débat sur la mixité lui aurait-il échappé ? Cet article tente de répondre à ces quelques questions, du point de vue de l'expérience menée, des attentes et des besoins exprimés par notre public, de la pédagogie développée et du sens que nous donnons aux réalités du monde contemporain qui nous traversent tou(te)s.

par Anne
GAUTHIER

Le GAFFI (Groupe d'Animation et de Formation pour Femmes Immigrées) est une association qui a débuté ses activités dans le quartier Nord de Bruxelles il y a plus de trente ans, à une époque marquée par d'importantes vagues d'immigration turque et marocaine. Dès le départ, le GAFFI a développé l'accueil, l'information et des formations répondant aux attentes des femmes (et des enfants) qui n'étaient alors quasiment pas rencontrées. Le groupe va s'intéresser en priorité à ces femmes immigrées de la première génération, puis de la deuxième, puis des suivantes ; ainsi qu'aux femmes issues des flux migratoires plus récents.

Inégalités entre les sexes : une réalité qui fonde notre action

Avec Marie-Thérèse Coenen, présidente de l'Université des Femmes, nous constatons « *que nos sociétés, même si elles expriment une volonté de tendre à l'égalité et de lutter contre toutes les discriminations, ont encore des fonctionnements inégalitaires et discriminatoires. Dans le domaine de l'égalité entre hommes et femmes, c'est d'ailleurs ce constat qui a permis de développer, tant au niveau européen que national, des politiques dites d'actions positives pour 'compenser' ou rattraper le retard enregistré par les femmes dans l'égal accès à toutes les fonctions, formations, carrières et professions.* »¹ Le projet d'insertion socioprofessionnelle du GAFFI se veut un maillon de cette politique d'action positive. Et, au fil du temps, en lien avec le vécu et la situation des femmes qui nous arrivent, nous pouvons affirmer toute la pertinence de maintenir des espaces de formation non mixtes.

Comment se manifestent les inégalités pour notre public ? Il faut savoir qu'à Bruxelles, la participation des personnes faiblement qualifiées au marché du travail est fort contrastée selon le sexe. En effet, seulement 26% des femmes disposant au plus du CESI ont un emploi, contre 41% des hommes.² Les femmes très peu qualifiées se trouvent cantonnées dans certains types d'emploi et ne disposent pas d'alternatives, du fait de la ségrégation horizontale du marché. Ces femmes, ayant également charge d'enfants, voient leur vie professionnelle se découper, s'interrompre chaotiquement au gré de leur disponibilité rendue aléatoire, notamment par le manque de places d'accueil pour les enfants en bas

1. Extrait d'une consultation avec l'ex-députée fédérale et militante Marie-Thérèse Coenen, rencontrée dans le cadre de la réflexion sur le sens de notre non-mixité.

2. Source : Observatoire bruxellois du Marché du Travail et des Qualifications, Politique de l'emploi et de la formation professionnelle en Région de Bruxelles-Capitale sous l'angle du genre, septembre 2005.

âge. Cette discrimination en termes de genre est renforcée par une discrimination sur le plan ethnique : les femmes d'origine étrangère ont un taux d'emploi nettement inférieur à celui des natives. À ce marché du travail inégalitaire se superpose en outre un milieu d'origine ou d'appartenance qui ne leur est pas favorable. Les femmes issues des milieux populaires, ou celles qui arrivant des quatre coins du monde s'inscrivent en formation d'insertion socioprofessionnelle, évoluent dans des milieux fortement genrés³ qui reproduisent les modèles traditionnels des rôles masculins et féminins. Pour elles, c'est la dépendance, la soumission à l'autorité du père, du frère ou du mari. C'est le respect d'une tradition qui ne leur reconnaît pas des droits égaux à ceux des hommes.

La non-mixité : un sas et non une impasse !

À l'entrée en formation, les femmes ne disposent pas du CESI, sont en rupture face au monde de l'emploi ou méconnaissent les domaines de l'éducation, de la formation, de l'emploi et des professions belges. Venant d'horizons divers, ces femmes ont en commun une socialisation dans des sociétés patriarcales marquées par la domination masculine, la ségrégation des rôles et des tâches. Leur inscription dans une formation dans une association non mixte reproduit donc ce modèle. Tout au long de la formation, cette logique de reproduction fera l'objet d'un travail de déconstruction.

3. Nous entendons le mot 'genre' comme la traduction française du concept féministe 'gender'. Ce terme issu du féminisme anglo-saxon identifie les inégalités sociales, en tant que rapports de force entre les sexes. Ainsi, les rôles traditionnels dévolus aux hommes et aux femmes, ainsi que la domination masculine, illustrent le concept de genre. Ce dernier ne désigne donc pas le sexe féminin ou masculin mais la construction sociale des rapports entre les sexes.

Un sas est un dispositif qui permet de passer d'un lieu à un autre, d'un environnement à un autre. En aucun cas, il ne peut s'agir d'une impasse tant les effets de ce passage en formation sont nombreux. Ces effets ne pourront se développer que si sont rencontrées certaines caractéristiques indispensables au processus de formation :

- **Première caractéristique : l'estime de soi.** L'estime de soi naît d'une action où l'on apprend à se connaître, à avoir confiance en soi, à mieux cerner ses qualités, ses potentialités et à en prendre conscience. Cela s'acquiert petit à petit mais certaines conditions doivent être réunies : respect, écoute, participation égalitaire, reconnaissance, oser dire, oser faire. Il faut également que règne entre les personnes **la confiance**, une **deuxième caractéristique** indissociable du processus de formation.
- **Troisième caractéristique : la formation a une importante dimension collective.** Nous développons donc les outils nécessaires pour que l'apprentissage se fasse en écho avec celui d'autres femmes.
- **Quatrième caractéristique : l'égalité** de toutes les participantes est déclarée afin qu'elles produisent un travail authentique et personnel sur elles-mêmes dans le respect des différences.

Comment se situe **l'option de la non-mixité des groupes** par rapport à ces caractéristiques ? Concevoir des groupes mixtes aurait renvoyé les participantes aux formes traditionnelles de partage du pouvoir et les aurait empêchées de penser et d'agir avec d'autres. Le psychosociologue Fabio Lorenzi-Cioldi le montre dans ses travaux : « *C'est dans la comparaison à l'autre groupe que les femmes élaborent une image de soi qui adhère fortement à un stéréotype féminin.* »⁴ Par

4. Fabio LORENZI-CIOLDI, in Marie DURU-BELLAT, *La mixité à l'école et dans la vie, une thématique aux enjeux scientifiques forts et ouverts*, Revue française de pédagogie, n°171, avril-mai-juin 2010, pp. 9-13.

conséquent, préférer la non-mixité n'est donc certainement pas pour nous le miroir de l'isolement social que subissent les femmes. C'est au contraire la condition de création d'un collectif, d'une connaissance de soi capacitante.

Ce choix de travailler en groupes de femmes non mixtes nous permet de progresser dans la réalisation de notre objectif d'éducation permanente, et plus précisément dans celui de **l'acquisition de pouvoir** par les femmes sur leur vie (empowerment) et de capacité à réaliser des choix. Notre action s'ancre dans une approche inspirée de la conception de Michel Foucault et reprise par plusieurs associations féministes et ONG de développement⁵ qui s'accordent pour distinguer quatre types de pouvoir : le 'pouvoir sur', le 'pouvoir de', le 'pouvoir intérieur', et enfin le 'pouvoir avec'. Au GAFFI, nous nous centrons plus particulièrement sur les deux derniers types :

- **Le pouvoir intérieur** désigne un pouvoir se référant à l'image de soi, à l'estime de soi, à l'identité et à la force psychologique. Il se réfère à l'individu, à comment, à travers son analyse, son pouvoir intérieur, l'individu est capable d'influencer sa vie et de proposer des changements.
- **Le pouvoir avec** désigne un pouvoir social et politique. Il met en évidence la notion de solidarité, la capacité de s'organiser collectivement. Les gens sentent qu'ils ont du pouvoir lorsqu'ils partagent une même vision, lorsqu'ils s'organisent et s'unissent dans la poursuite d'un objectif commun.

5. Citons : *L'approche de l'empowerment des femmes : un guide méthodologique de la Commission Femmes et Développement (2007). Document téléchargeable à la page : <http://genre.francophonie.org/spip.php?article779>*

Bref, bonne estime de soi, confiance, égalité de toutes les participantes, production d'un collectif, autonomisation et prise de pouvoir sont autant d'aspects sur lesquels s'organise la formation de base au GAFFI dans une double perspective d'émancipation et d'insertion socioprofessionnelle. Par cette action, nous rendons le pouvoir à des personnes exclues du marché de l'emploi en les dotant de ressources pour qu'elles puissent négocier, sur ce marché, une position pertinente à leurs yeux. Le GAFFI s'inscrit donc pleinement dans un objectif précis, nécessaire et approprié pour rétablir une égalité des chances entre les genres.

L'efficacité de ce sas qu'est la formation est néanmoins complexe à mesurer : chaque femme progresse à un rythme variable pour aboutir à ses finalités. À nous, formateurs et professionnels, d'admettre la diversité des temporalités nécessaires au succès de la formation en regard des objectifs que se donne et se construit progressivement chaque participante durant son parcours.

Enfin, le sas dont il est question est un important générateur culturel. Ne se limitant pas à l'alphabétisation mais ouvrant la voie à l'expression artistique, notre association permet de mettre en valeur les participantes en tant qu'artistes plasticiennes, poétesses, comédiennes⁶ ou encore 'journalistes de leur vie'. Il s'agit bien de reconnaissance sociale au sein de la formation. Les femmes ne sont pas que des apprenantes qui reçoivent mais aussi des actrices culturelles. Là de nouveau, la non-mixité est une condition idéale pour produire un travail authentique. C'est en effet à l'intérieur de ces groupes de femmes que se disent, s'entendent, s'écoutent les histoires de chacune. Des récits de vie s'écrivent, des images se dessinent, des textes et des poèmes émergent, s'échangent, se lisent, parfois en public... Ce travail authentique, lorsqu'il est

6. Voir : Valérie LEGRAND, Jérémie PIOLAT, *Théâtre de femmes en immigratien*, in *Journal de l'alpha*, n°171, novembre 2009, pp. 56-61.



Ne se limitant pas à l'alphabétisation mais ouvrant la voie à l'expression artistique, notre association permet de mettre en valeur les participantes en tant qu'artistes plasticiennes, poétesses, comédiennes...

Photo : Le GAFFI

valorisé, devient un véritable savoir que nous tenons à restituer aux femmes elles-mêmes, mais aussi et surtout à faire reconnaître plus largement, dans l'espace public, ce qui devient alors un acte politique !

Un féminisme pour l'homme ? Un chantier à bâtir

Notre propos ne serait pas tout à fait complet ni tout à fait juste si nous passions sous silence la situation des hommes, des pères dans le secteur de l'alphabétisation et dans le secteur social au sens large. Dans sa recherche, Hélène Marcelle⁷ nous livre ses questionnements pertinents quant au faible taux de participation masculine aux cours d'alphabétisation mixtes et quant à la rareté de l'offre réservée

uniquement aux hommes. Ses hypothèses et ses pistes de réponse mériteraient une autre recherche et pourraient être discutées en regard de la littérature (encore parcimonieuse) sociologique ou anthropologique sur le sujet, en particulier les recherches effectuées par Pascale Jamoulle. Dans son ouvrage *Des hommes sur le fil*⁸, cette auteure décrit le contexte dans lequel évoluent des hommes de milieux populaires issus de l'immigration. Et force est de constater la lente dégradation de leurs conditions de vie : des hommes qui petit à petit perdent l'accès au salariat, qui se trouvent dès lors dans des systèmes de travail tout à fait insécurisés (intérim, Article 60, travail au noir,...). Se sentant diminués, disqualifiés, tant à leurs propres yeux qu'aux yeux de leur famille, leur place, en tant qu'hommes, en tant que pères, devient contestée, voire indésirable.

Si ces hommes vivent un grand désarroi, une grande souffrance, nous constatons que celle-ci reste à ce jour très peu prise en considération, que les structures d'aide (re)connaissent encore peu cette condition masculine en péril et qu'elle est encore peu investiguée par les chercheurs. Cette méconnaissance entraîne dès lors une certaine inadéquation dans les services que les structures d'aide proposent. D'où cette boutade d'Agnès Derynk, notre directrice : « *Si je devais construire un nouveau projet ou une nouvelle association aujourd'hui, ce serait pour et avec les hommes.* » Leur place à eux aussi mérite d'être trouvée ou retrouvée !

7. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011* (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

8. Pascale JAMOULLE, *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires, La Découverte, 2005.*

Conclusion : tant qu'il y aura des inégalités...

Nier l'inégalité entre hommes et femmes, c'est se couper d'une réalité sociale et professionnelle. C'est s'empêcher d'agir pour construire l'égalité. En cela, nous rejoignons d'une certaine manière cette citation de la sociologue Marie Duru-Bellat que rapporte Hélène Marcelle dans sa recherche : « *On est sexiste par négligence quand on fait passer l'instruction avant une éducation que personne ne prend en charge, l'éducation à la mixité et à l'égalité.* »⁹ C'est justement à cette éducation que nous œuvrons dans nos groupes !

Actuellement, nous n'avons pas la 'recette' pour travailler à l'émancipation des femmes et des hommes au sein de groupes mixtes avec le public alpha tel qu'il se présente dans notre quartier. Nous sommes cependant ouverts à des projets favorisant l'entrée des hommes dans le tissu associatif par des actions qui les mettent en valeur et qui font sens dans un projet de lutte contre les inégalités. Car tant que ces dernières persisteront, il y aura de bonnes raisons de produire des résistances et des capacités d'agir à partir de collectifs. Homogènes sur le plan du genre, nos petits collectifs du GAFFI n'en sont pas moins des lieux hétérogènes de négociation et d'expression, une diversité propice à la pensée et à l'action.

Anne GAUTHIER

Le GAFFI

9. Marie DURU-BELLAT, in Cendrine MARRO, Françoise VOUILLOT, *Quelques concepts clés pour penser et former à la mixité, Carrefours de l'éducation*, n°17, 2004/1, pp. 2-21. Article téléchargeable : www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2004-1-page-2.htm

« Fais pas ton genre ! »

Une démarche autour du genre avec un groupe mixte

Des apprenants qui fréquentent Bruxelles Laïque ayant manifesté une certaine gêne lors d'un échange écrit dans un groupe mixte, nous avons décidé de créer un espace de débat axé sur la liberté d'expression, le respect des différences, les valeurs attachées à la laïcité, afin de leur montrer que des rapports entre femme et homme sans domination de l'un ou de l'autre sont possibles. Les échanges que nous avons eus avec Héléne Marcelle via notre participation à la recherche sur le sens de la mixité et de la non-mixité en alpha¹ ont contribué à construire et à enrichir cette démarche de sensibilisation des apprenants à la question du genre.

En janvier 2010, je propose un travail d'écriture autour de cartes postales. Le groupe est composé de 4 femmes et 6 hommes qui viennent en formation à Bruxelles Laïque, à raison de deux fois 3 heures par semaine. Le niveau d'apprentissage se situe selon le test de positionnement de Lire et Ecrire à un niveau 2 à l'oral et un niveau 1 en lecture-écriture. Les personnes sont d'origine marocaine, brésilienne et sierra-léonaise. Elles habitent le quartier du centre ville.

*par Valérie
ABDOU MORSI*

1. Héléne MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011* (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

Lors de cette animation, je propose au groupe de s'envoyer mutuellement des cartes par courrier. Certains hommes et certaines femmes sont perturbés par la demande et expriment leurs difficultés à envoyer un mot à une personne de sexe opposé. Nous trouvons un arrangement : ceux que cela met plus à l'aise peuvent signer sous un autre nom. Mais beaucoup de questions restent ouvertes autour des rapports femmes-hommes.

Constatant que certaines personnes abordent les inégalités entre femmes et hommes de façon très émotive, je ressens la nécessité d'accorder du temps à la question. Je propose au groupe de créer des moments de débat autour des questions liées au genre.² Toutes les personnes présentes sont favorables au projet. Précisons que nous avons souvent des débats sur différentes questions d'actualité ou de société. L'habitude est donc prise d'arrêter le cours et de faire un tour de table pour que chaque personne puisse exprimer sa pensée. La formatrice facilite les échanges et équilibre la prise de parole. Ce sont des moments privilégiés de partage et de vivre ensemble. Se rassembler, débattre permet de se sentir légitimé. « La laïcité est garante de l'espace commun. » Des règles de bienveillance et de discrétion sont demandées au groupe dès le premier jour de la rentrée comme condition de participation et de respect des différences d'opinion.

La question liée au genre reste pour moi très compliquée à aborder seule en tant que femme ! C'est pourquoi, pour cette animation, je sollicite l'aide d'intervenants internes et externes, dont mon collègue, animateur qui travaille dans les écoles, Christian Pollefait. Associer

2. J'ai participé à plusieurs formations sur la question du genre afin de me ressourcer : *Comment aborder les tensions liées au genre et développement : l'égalité hommes/femmes auprès de mon public ?* (Bruxelles Laïque et ITECO) ; *Concept de genre* (Le Monde selon les Femmes) ; *La Mallette Genre* (Plateforme des AMO). Les outils proposés lors de ces formations ont été utiles pour construire la démarche présentée ci-après.

un animateur masculin au débat sur les questions de genre me paraît en effet intéressant du point de vue des identifications que peuvent vivre certains participants. L'attitude de respect mutuel entre nous et la production d'un travail de qualité peuvent par ailleurs témoigner d'une certaine façon d'interagir entre personnes de sexes opposés.

Ensemble nous planifions 6 séances à raison de 3 heures chacune sur une période allant de mars à juin 2010.

Déroulement

1. Identification des premières représentations du genre

Dans un premier temps, après la présentation du thème, animateurs et participants utilisent un photolangage³ comme outil pour une première approche. Une quarantaine de photos A4 en couleur sont disposées dans la classe. En individuel, les personnes sont invitées à faire un choix de photos qui illustrent le mieux à leurs yeux le côté masculin et le côté féminin. Le choix des images nous aide à distinguer les différentes représentations (le baromètre du genre). Une photo montrant des personnes qui marchent dans la rue est par exemple choisie pour définir le côté masculin parce que « *les hommes ont une place plus visible que les femmes à l'extérieur de la maison* » et que « *les femmes s'occupent des enfants et de la maison* ».

Ensuite, des sous-groupes de quatre personnes réalisent chacun deux grandes affiches dont une représente le côté féminin et l'autre le côté masculin, en expliquant pourquoi. Puis, mise en commun avec le reste du groupe. De notre point de vue, les affiches comportaient certains stéréotypes, mais ce point de vue n'était pas forcément partagé par le

3. *Photolangage proposé lors de la formation Comment aborder les tensions liées au genre et développer l'égalité homme/femmes auprès de mon public par Paola Hidalgo (Bruxelles Laïque) et Jean-Claude Mullens (ITECO).*

groupe. Pour la plupart des participants, il était naturel que la répartition des activités soit fortement sexuée. Ces différences s'expliquent en partie par l'âge, les origines, les situations socioéconomiques, les traditions... de chacun. Nous constatons cependant, lors des retours, que certaines façons de vivre sont en train de changer : « *Moi, j'ai toujours passé ma vie à la cuisine et mon mari ne fait rien à la maison ; mon fils, il aide sa femme car elle travaille ; pour moi, c'est normal et c'est bien.* » (Fatima, 60 ans, arrivée en Belgique à l'âge de 18 ans, trois enfants nés à Bruxelles, deux garçons et une fille).

2. Visite d'une exposition photographique

Dans un deuxième temps, nous organisons une visite de l'exposition *Femmes du monde arabe, ici ou ailleurs... un regard alternatif* présentée par AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium)⁴. Cette visite permet aux participants de formuler des perceptions, des liens sur les différences entre la place de la femme ici et là-bas. Les expériences de vie que montrent les photos sont riches et permettent de distinguer les notions de sexe et de genre. Le sexe appartient au domaine de la biologie. Il se réfère aux différences biologiques entre l'homme et la femme. Le sexe détermine les caractéristiques physiques, tandis que le genre regroupe les rôles et les fonctions assignés respectivement aux hommes et aux femmes. Dans ce contexte le genre peut se modifier dans et par la culture.

Ce jour-là, le groupe est constitué uniquement de femmes, chacune choisit une photo et l'illustre d'un court texte. Ces textes seront ensuite exploités au cours de français. Une jeune femme du groupe a

4. L'exposition rassemblant trente photos cherche à traduire, par les images, la richesse de la diversité situationnelle, culturelle et religieuse des femmes originaires du monde arabe. Elle vise à faire réfléchir le public aux stéréotypes et préjugés auxquels ces femmes sont confrontées, à améliorer l'image de la femme arabe dans la société belge et à créer, à travers ces femmes, des ponts entre les différentes cultures. Pour plus d'informations : AWSA-Be – tél : 02 229 38 10.



Nous avons organisé une visite de l'exposition
Femmes du monde arabe, ici ou ailleurs...
un regard alternatif présentée par AWSA-Be.

choisi une photo qui représente une adolescente sur le chemin de l'école, portant des livres et des cahiers. Son texte disait : « *Je suis comme elle ici en Belgique, mais quand j'étais plus jeune ma place était uniquement à la maison.* »

3. Évolution ici et ailleurs, la ligne du temps de l'évolution hommes-femmes

Dans un troisième temps, nous travaillons sur une ligne du temps afin de montrer comment, en Belgique, des événements et des lois ont favorisé l'égalité des droits entre hommes et femmes, mais aussi que cette évolution ne s'est pas produite du jour au lendemain. Pour ce faire, nous utilisons des repères visuels, des bouts de phrases, des dates historiques, ainsi que des dates liées à l'histoire personnelle de chacun pour construire ensemble une ligne du temps couvrant une période allant de 1830 à nos jours. Son installation prend toute la longueur de la classe. Les différents repères sont discutés, classés par catégories afin de favoriser la compréhension. La disposition de la ligne du temps et l'occupation de l'espace stimulent la participation et donnent à tous l'occasion de placer dates, photos, expériences personnelles et autres références communes, qui seront ensuite exploitées dans le cadre de la formation.

Nous construisons ensemble une ligne du temps couvrant une période allant de 1830 à nos jours. Son installation prend toute la longueur de la classe...



Photo : Bruxelles Laïque



Nous utilisons des repères visuels, des bouts de phrases, des dates historiques,...

Photo : Bruxelles Laïque

Les différents repères sont discutés, classés par catégories afin de favoriser la compréhension.



Photo : Bruxelles Laïque

Évaluation

L'évaluation s'est déroulée tout au long du processus d'animation. Les remarques des participants lors de nos échanges ont été prises en compte pour réajuster la démarche au plus près de leurs besoins : demande de ralentir le rythme lors d'explications, utilisation de supports visuels et kinesthésiques pour faciliter la compréhension (expo, photolangage, objets symboliques,...), etc.

Nous avons systématiquement, en début de séance, pris un temps de retour en arrière avec les personnes présentes à l'animation précédente. Avec l'aide des animateurs pour reformuler et présenter les traces (photos, écrits, affiches,...), les participants étaient invités à expliquer aux autres le contenu de cette précédente séance et la continuité du processus. Le cours de français qui se poursuivait parallèlement à raison de deux fois par semaine a aussi favorisé l'implication des personnes par un va-et-vient entre les ateliers et les cours autour des acquis pédagogiques.

Les interactions, les échanges et la volonté des participants d'approfondir le sujet nous ont permis de systématiser la culture du débat. Lors des cours d'alphabétisation, la formatrice a constaté une réelle envie d'évoquer les séances passées et à venir. Et malgré un contexte rendu parfois difficile par l'irrégularité de la participation de certains, nous avons réussi à avancer dans le processus que nous avons construit.

Les participants ont su mettre à profit leur confiance dans la démarche et la confiance qui s'est créée au sein du groupe en développant une grande qualité d'écoute. Ceci a permis à certains de se surprendre eux-mêmes et de surprendre les autres par une audace expressive lors des travaux et des échanges. L'atmosphère détendue, l'absence de jugement et la qualité d'écoute ont également permis au rire et à la complicité de prendre place au sein du groupe, développant d'autant plus la possibilité de s'impliquer.

Dès le départ les participants ont mesuré l'inégalité entre la situation de la femme et celle de l'homme dans la société. Nous avons par ailleurs pu vérifier notre postulat de départ, à savoir que, face à la question du genre, les interactions dans le groupe sont plus équilibrées, plus riches en diversité et en expertise quand elles sont abordées en coanimation mixte. Nous l'avons notamment constaté auprès d'un monsieur qui avait plus de facilité à parler et à échanger avec un animateur masculin.

Conclusion

Cibler un besoin dans un groupe en apprentissage d'alphabétisation et l'accompagner dans des réflexions citoyennes liées au 'vivre ensemble' nous semble nécessaire au même titre que l'apprentissage du français. La question du genre qui avait surgi lors de l'activité 'cartes postales' a été une belle opportunité de vivre une expérience de ce type. Et la réussite de l'expérience réalisée nous incite à poursuivre son exploitation et à la transmettre aux collègues intéressés ⁵.

Valérie ABDOU MORSI
avec la collaboration de Christian POLLEFAIT
Bruxelles Laïque

5. Contact : Valérie ABDOU MORSI ou Christian POLLEFAIT –
Tél : 02 689 69 00 – Courriel : v.abdou-morsi@laicite.be ou c.pollefait@laicite.be

Un atelier genre en constante évolution

Depuis 2008 existe au Piment un atelier consacré à une réflexion sur le genre et l'égalité hommes-femmes. Il s'adresse à des stagiaires en alphabétisation et en remise à niveau. L'objectif de départ était de faire évoluer les mentalités en suscitant auprès du public féminin une réflexion sur la nécessité d'accéder à une certaine autonomie financière, mais pas exclusivement...

*par Mary Chelo LÓPEZ
et Laurette DEROUX*

L'idée de créer cet atelier est venue de la participation du Piment au projet EWA (Europe Work Actions)¹, un réseau européen d'organismes qui défendent la mixité et l'égalité hommes-femmes à travers des actions d'orientation, d'insertion et de formation professionnelles. Nous constatons par ailleurs qu'à Molenbeek, dans le quartier populaire où est implanté le Piment, une grande partie de la population féminine est sans emploi.

Dans un premier temps, nous avons introduit des animations dans le cadre de l'atelier 'vie sociale' consacré aux différents aspects de la citoyenneté. Cet atelier, auquel participent les stagiaires des groupes 'alphabétisation' et 'remise à niveau', est mixte mais à dominante féminine, avec une forte représentation de musulmans.

1. En prenant part à ce projet, le Piment a mis en place des démarches autour des représentations sexuées des valeurs du travail et de l'argent, et des stéréotypes de sexe sous-jacents à la division sexuée du travail.

Pour commencer, nous leur avons passé un documentaire sur les stéréotypes hommes-femmes. À partir de là, nous leur avons posé des questions, espérant ainsi lancer la discussion. Celle-ci s'est révélée tendue, mais a permis de faire apparaître les représentations des stagiaires qui sont souvent traditionnelles : le rôle de la femme, tel qu'il a été dicté par Dieu, est de rester au foyer sous la tutelle de son mari, qui est le seul à pouvoir travailler à l'extérieur. Nous avons ainsi pris conscience du travail à accomplir et de la nécessité de chercher d'autres outils et personnes ressources pour essayer de détricoter ces stéréotypes et faire face aux argumentaires fondés uniquement sur la religion.

Dans un second temps, nous avons pris contact avec AWSA-Belgium (Arab Women's Solidarity Association-Belgium), une association qui milite pour la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, tant dans les pays d'origine que d'accueil. Suivant le principe de la laïcité, cette association organise et soutient des initiatives qui visent la participation des femmes dans tous les domaines de la vie publique ou privée, ainsi que leur libération de toute domination politique, sociale, économique et religieuse.² Afin d'atteindre ses objectifs, l'association propose un large éventail d'activités ponctuelles et continues telles que des conférences et des formations autour des thèmes liés à la condition des femmes. Nous avons rencontré deux membres de cette association, avec qui nous avons construit un programme, d'abord de quatre, puis de cinq séances pour nos groupes.

Pour la première séance, nous avons choisi de revenir sur les stéréotypes de genre à partir de la vision d'un documentaire yéménite³ qui raconte l'histoire d'une fille de treize ans, Najmia, qui décide de jouer, d'étudier et de jouir de sa liberté comme un garçon. En ne

2. Pour plus d'informations : www.awsa.be

3. *Une étrangère dans sa ville* de la réalisatrice Khadija AL-SALAMI (Maïto Production, Yémen, 2005, 28').

portant pas le voile, en jouant au foot, en faisant du vélo et du scooter, Najmia met au défi des siècles de traditions ancestrales et islamistes. À partir du film, nous avons demandé aux groupes de lister d'une part ce que les femmes envient aux hommes et vice versa, et d'autre part de mettre des mots sur « C'est quoi un homme ? / C'est quoi une femme ? ». Les débats ont été plus sereins que précédemment, les participants étant pleins de sympathie pour Najmia. Toutefois, lorsque nous sommes revenues sur leur réalité, la plupart, les femmes comme les hommes, refusaient d'accepter une telle attitude de la part d'un membre de leur famille. Les raisons invoquées étaient cependant différentes : les femmes disaient surtout craindre qu'un tel comportement mette la personne en danger, tandis que les hommes ne pouvaient accepter ce qu'ils considèrent comme transgressif par rapport aux rôles traditionnels.

Lors de la séance suivante, nous avons proposé des jeux de rôles conçus à partir de situations que les stagiaires nous avaient décrites : une maman refusant à sa fille de suivre des cours de chant, un homme interdisant à sa femme de sortir. Nous avons fait en sorte que les stagiaires n'aient pas à jouer leur propre rôle, mais bien celui de l'autre. Cela les a amenés à envisager des contrarguments par rapport à leur propre position.

Au cours de la troisième séance, les stagiaires ont élaboré un questionnaire destiné à récolter des opinions sur les rôles masculins et féminins dans la société. Les questions concernaient principalement la représentation sexuée de la valeur travail avec, notamment, ces questions destinées aux hommes : « Si votre femme avait un salaire plus élevé que le vôtre, accepteriez-vous de rester à la maison ? » « Accepteriez-vous que votre femme s'investisse dans la vie politique ? » ou encore « Si votre femme était votre supérieur hiérarchique au travail, l'accepteriez-vous ? ». Les stagiaires ont ensuite réalisé des microtrottoirs et nous avons écouté tous ensemble les

réponses. La diversité des réponses récoltées a alors suscité un débat. Certaines prises de position étaient encore plus radicales et traditionnelles que celles des stagiaires ; d'autres étaient plus modérées, voire antagonistes. Sans qu'on puisse parler d'une prise de distance immédiate par rapport à leurs propres représentations, les stagiaires ont cependant été directement confrontés à des opinions différentes, ce qui a ouvert un questionnement à plus long terme... susceptible d'être approfondi par la suite.

La quatrième séance était, quant à elle, consacrée à l'histoire du féminisme dans les contextes religieux musulman et chrétien, l'objectif étant de faire apparaître des argumentaires féministes à partir d'écrits utilisés par le mouvement de libération de la femme. Ces lectures ont permis de dialoguer avec les stagiaires à partir de références communes.



La quatrième séance était consacrée à l'histoire du féminisme, l'objectif étant de faire apparaître des argumentaires féministes.

Photo : Le Piment

Les deux années suivantes, c'est grosso modo le même programme qui a été proposé. Depuis 2010-11, nous y avons ajouté un atelier sur la laïcité. Le but est de faire mieux comprendre ce concept, car nous avons l'impression que les stagiaires confondaient la laïcité avec l'athéisme, voire même avec une attitude hostile à toute religion. Nous sommes donc parties d'un brainstorming afin de confronter les représentations. Ensuite, nous avons essayé de montrer comment la laïcité garantit la pratique religieuse de tout un chacun.

À la fin de chaque année, l'atelier fait l'objet d'une évaluation. Qu'en ressort-il ? En observant les discussions et en recueillant les témoignages des participants, on ne peut nier que les débats sont riches et suscitent tantôt l'étonnement, tantôt des prises de conscience, mais il s'avère difficile de mesurer l'impact et les changements réels dans un quotidien régi par le poids des traditions et soumis à la pression du groupe.

Pour 2012-2013, plusieurs pistes nous semblent propices pour renforcer les effets de l'atelier :

- proposer l'atelier genre à tous les groupes du Piment, et pas seulement aux groupes alpha et remise à niveau qui relèvent de l'Éducation permanente ; cela permettrait de toucher plus de public, bien sûr, mais aussi un public plus masculin ;
- approfondir les questions de la laïcité et des discriminations hommes-femmes en invitant certains représentants religieux musulmans et chrétiens ayant une lecture des textes sacrés différente de la lecture traditionnelle ;
- consacrer plus de temps à la problématique du genre dans l'éducation des enfants afin que les parents adoptent un autre regard sur l'éducation des filles et des garçons.

Mary Chelo LÓPEZ et Laurette DEROUX

Le Piment

Mixité en alpha : une question de genre ou une question interculturelle ?

La recherche effectuée par Hélène Marcelle¹, à laquelle j'ai contribué en apportant quelques témoignages et en participant à la table ronde qui a suivi sa présentation en octobre 2011, m'a permis de m'interroger sur le bienfondé du questionnement sur le genre, plus précisément sur le fait que des questions qui apparaissent comme des questions de genre sont en réalité des questions interculturelles. Cela m'a conduit à interroger nos pratiques à Lire et Ecrire et à proposer des pistes pour faire évoluer les relations entre personnes de cultures différentes et, par le fait même, les relations entre hommes et femmes.

Je travaille à Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest depuis 10 ans et j'y occupe la fonction d'accueillante depuis 6 ans. Nous accueillons un public majoritairement maghrébin et essentiellement marocain. Je vais raconter ici deux incidents marquants parmi d'autres qui se sont produits dans des groupes d'alphabétisation depuis que j'occupe cette fonction : l'un dans un groupe du soir et l'autre dans un groupe du jour, mixtes tous les deux. Je ferai ensuite des

*par Kasmia
CHAFIK*

1. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011* (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

propositions d'action pour que ce type d'évènement ne reste pas au stade d'anecdote mais se transforme en occasion d'agir.

Le premier incident s'est passé il y a trois ans. Trois apprenantes en cours du soir, dont deux voilées, sont venues me parler d'une personne de sexe masculin qui leur avait adressé des propos sexistes et des insultes en leur disant : « *Moi, mes filles et ma femme n'iront jamais dans un cours du soir car les femmes du soir sont dans les vitrines de la gare du Nord.* » Selon elles, ce n'était pas la première fois qu'elles entendaient des paroles blessantes de la part de cet homme qui n'arrêterait pas de les 'taquiner'. Les apprenantes étaient choquées et touchées dans leur honneur et leur dignité. Elles m'ont annoncé que si cela continuait, elles comptaient abandonner la formation. J'ai essayé de les convaincre de rester et leur ai promis que je ferais le nécessaire auprès de cet homme pour qu'il retire ses propos et leur adresse des excuses. Mais deux d'entre elles avaient déjà arrêté la formation.

Ma première réflexion était que cet homme avait des problèmes familiaux (un divorce ou une séparation par exemple) qui s'étaient mal terminés. Peut-être qu'il en souffrait encore ou bien était-il éloigné de sa famille ? J'ai donc pris l'initiative de le contacter par téléphone pour provoquer une rencontre et l'interroger sur ce qui s'était passé. Il s'est présenté à l'accueil. En discutant avec lui, il m'a expliqué que dans sa culture (il était d'origine marocaine), la femme n'a pas d'activité le soir en dehors de la maison et que si c'est le cas, elle est mal vue par tout le quartier, même si elle fait un travail honnête. Il a rajouté : « *Si le mari laisse sa femme travailler et qu'elle rentre tard le soir, il n'est pas un homme.* » Il a ajouté qu'il était mal à l'aise en présence de femmes se trouvant en dehors de chez elles le soir.

Contrairement à ce que j'avais imaginé, ce n'était pas un problème familial mais plutôt une question culturelle, celle du rapport entre l'homme et la femme, de l'image de la femme et de sa place dans la société. Je n'ai pas discuté avec lui de cette question, mais je n'ai pas hésité à lui rappre-

ler notre règle d'ordre intérieur relative au respect d'autrui. Je ne suis pas sûre que c'était le meilleur moyen de s'y prendre : donner des leçons de morale, c'est dépassé. Deux semaines après cet évènement, l'homme a arrêté les cours et je ne l'ai plus jamais revu.

L'autre incident qui m'a laissée perplexe s'est passé dans un groupe mixte du jour. Un jour, une apprenante d'origine guinéenne rentre dans mon bureau en pleurs. Un membre de sa communauté, soutenu par les autres hommes du groupe, l'avait ouvertement critiquée. L'apprenante, coiffée de tresses, était jugée négativement par son compatriote qui lui avait dit que les femmes guinéennes musulmanes ne portent pas ce genre de coiffure. Pour résoudre le problème, j'ai rencontré le groupe avec l'aide de la conseillère pédagogique. Nous avons rappelé le respect des uns et des autres et dit que les cours d'alphabétisation ne sont pas le lieu pour ce genre de critique. L'apprenante a fini par arrêter la formation.

De nombreux autres incidents se sont également produits. J'ai accueilli des apprenants ou des candidats qui refusaient d'avoir un formateur noir de peau, un ou une formateur/trice d'origine arabe. Dans l'informel, des collègues formateurs et la conseillère pédagogique témoignent également de situations semblables. Ces formateurs ne se sentent pas reconnus dans leur fonction. Nous ne nous sommes jamais posé la question de ce que cache ce genre de refus. Certes, nous n'avons jamais accepté ces propos, mais nous ne les avons jamais analysés non plus.

Nous avons aussi été confrontés à des apprenants qui refusaient de participer à des sorties et à des projets culturels (cinéma, théâtre, arts plastiques, expo...). L'année dernière, lors d'un atelier théâtre², il avait été très difficile de convaincre les apprenants de participer.

2. Voir : Danielle DUCHESNE, *Le geste dans l'animation théâtre. Oser s'affirmer, oser prendre sa place*, in *Journal de l'alpha*, n°171, novembre 2009, pp. 103-108.

Il y a eu des abandons en cours de route, des démotivations. Pour certains participants, faire mouvoir son corps ou se toucher sur une scène de théâtre est de l'ordre de l'interdit, répéter un texte à voix haute est un péché, alors que d'autres manifestaient leur joie de participer et demandaient la poursuite de l'atelier. Dans notre locale, nous nous sommes posé la question de ce refus de participation, des valeurs véhiculées par notre culture et du sens que les apprenants lui donnent. La solution que nous avons adoptée pour les projets à venir est de les intégrer dans le processus de formation. Mais cela suffit-il ?

Je me suis dit qu'il fallait procéder autrement pour ouvrir les apprenants à l'existence d'autres cultures. Ce n'est pas le rappel du règlement d'ordre intérieur qui va résoudre le problème, mais bien un processus de sensibilisation. Peut-être que traiter avec eux des questions de société et des questions culturelles pourrait les mettre en interaction et leur faire découvrir autrement leur propre culture. Car rencontrer d'autres cultures c'est non seulement s'ouvrir aux autres mais aussi apprendre à mieux connaître sa propre culture.

Nous avons aussi été confrontés à des apprenants qui refusaient de participer à des sorties et à des projets culturels (cinéma,...).



Photo : Lire et Écrire Communauté française

Dans nos groupes d'alphabétisation, il y a des personnes qui viennent de sociétés fortement patriarcales. Par ailleurs, il y a des individus qui n'existent qu'à travers leur communauté. La communauté peut être d'un grand soutien dans les moments difficiles, comme elle peut être un frein, car la personne ne peut pas décider de son avenir ni de celui de ses enfants. Par exemple, si la communauté décide de marier une fille à un membre de la famille, ni elle ni ses parents ne peuvent faire objection. Faire découvrir aux apprenants qu'il existe plusieurs modèles de société me semble indispensable, par exemple qu'il existe des sociétés qui considèrent la femme comme un moteur de développement humain. Mais aussi leur faire découvrir que des sociétés dont les cultures semblent tellement différentes peuvent se rencontrer sur des valeurs universelles et des préoccupations communes, comme des préoccupations sociopolitiques, socioéconomiques, humanitaires, écologiques, etc. Alors pourquoi n'aborde-t-on pas ces questions culturelles et ces questions de société dans nos groupes ?

À Lire et Ecrire, nous travaillons dans un espace multiculturel. Nous devrions dès lors réfléchir à une éducation interculturelle, sachant que les cultures opèrent une sorte de programmation, de conditionnement, de formatage mental, que nos lunettes culturelles voilent la perception des uns et des autres, entraînant des erreurs d'interprétation, des jugements et des stéréotypes. Développer la communication interculturelle nécessite d'acquérir une connaissance de l'autre, de son groupe, de sa société d'origine (valeurs, normes, hiérarchies sociale et communautaire, trajectoire migratoire, contexte socioéconomique, etc.), sans oublier l'univers symbolique qui renvoie à des représentations et donne sens aux événements.

Prenons l'exemple d'un homme, reconnu comme chef de famille par sa culture. Il est le seul à subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants. Sans emploi, il se trouve aidé par un organisme d'aide sociale (le CPAS) qui le contraint à suivre des cours de français afin d'accéder

à la culture de l'écrit pour décrocher un travail. L'ignorance ou la méconnaissance de ces éléments peut provoquer des blocages et des mauvaises interprétations. Ainsi peut-être l'apprenant ne ressent-il pas le besoin de savoir lire et écrire pour subvenir à ses besoins et à



Pour certains participants, faire mouvoir son corps ou se toucher sur une scène de théâtre est de l'ordre de l'interdit, répéter un texte à voix haute est un péché, alors que d'autres manifestent leur joie de participer et demandent la poursuite de l'atelier.



Photos : Nadine WOLLET, Lire et Ecrire Bruxelles-Nord-Ouest

ceux de sa famille. Autodidacte, autonome, il a appris à se débrouiller, à s'adapter à toutes les situations. Il a développé une intelligence que nous, travailleurs sociaux et formateurs, ne mettons pas suffisamment en évidence et ne valorisons pas assez dans le processus d'insertion ou d'apprentissage de la langue. La contrainte d'aller en formation ne fait dès lors pas sens pour lui et provoque des résistances que nous risquons d'interpréter comme un refus d'insertion.

Ne perdons également pas de vue que, dans le public en alphabétisation, il y a aussi des personnes qui ont vécu des drames, qui ont survécu à des massacres, d'autres qui ont fui des conflits politiques, des guerres civiles ou des crises économiques. Parmi ces personnes, certaines sont en processus de reconstruction et de réconciliation. Leur seul objectif, leur 'rêve', c'est de vivre dignement, en paix et d'avoir un meilleur avenir pour eux et leurs enfants. Et cet objectif est sans doute déjà suffisamment exigeant...

Le choc culturel

Les situations que j'ai décrites plus haut relèvent du concept de 'choc des cultures'³, c'est-à-dire que chacun a vécu quelque chose dans son rapport à l'autre qui ne s'est pas bien passé. D'après Margalit Cohen-Emerique, le choc culturel est « *une réaction de dépaysement, plus encore de frustration ou de rejet, de révolte et d'anxiété, en un mot une expérience émotionnelle et interculturelle qui apparaît chez ceux qui,*

3. Voir les ouvrages de Margalit COHEN-EMERIQUE : *Pour une approche interculturelle en travail social. Théories et pratiques ; et Chocs de culture. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (avec Carmel CAMILLERI). Deux numéros d'*Antipodes* (revue d'ITECO) ont également été consacrés à la problématique du choc culturel : n°130 (septembre 1995) et n°145 (juin 1999). Ainsi qu'un article du *Journal de l'alpha* : Christine KULAKOWSKI, *Pour apprendre les maths à Pierino, il ne faut pas seulement connaître les maths, il est important de connaître Pierino*, n°110, avril-mai 1999, pp. 18-20.

*placés par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger »*⁴. Et elle poursuit : « *Ce choc est un moyen important de prise de conscience de sa propre identité sociale dans la mesure où il est repris et analysé.* » Comment dès lors décoder et analyser une situation de choc culturel ?

La méthode de l'approche interculturelle et d'analyse du choc culturel passe par trois étapes :

- **la décentration** : la prise de conscience de son cadre de référence. Il s'agit de faire émerger par la réflexivité, puis par l'analyse, nos propres cadres de référence avec lesquels nous percevons et décodons l'autre.
- **la compréhension** : la découverte du cadre de référence de l'autre. Ceci consiste à 'pénétrer le système de l'autre', le 'connaître du dedans', s'intéresser à l'autre dans une attitude d'ouverture, découvrir ce qui fait sens pour lui, ce qui fonde ses rôles, ses statuts, ses croyances... C'est une démarche qui demande de l'empathie, qui va beaucoup plus loin qu'une simple connaissance de l'autre.
- **la négociation** : la résolution du conflit de valeurs. Il s'agit ici de parcourir un chemin l'un vers l'autre dans le but d'améliorer la communication et de trouver un champ commun pour résoudre le conflit de valeurs.

4. Margalit COHEN-EMERIQUE, Choc culturel et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux. Formation par la méthode des incidents critiques, in Cahiers de sociologie économique et culturelle, n°2, décembre 1984, p. 184.

Les groupes monoculturels en formation

Si je prends l'exemple du public de la locale de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest, il y a une forte concentration de population d'origine marocaine dans la zone.

Les mixités de genre, d'âge et de statut socioéconomique n'y manquent pas, mais nous sommes parfois en présence de groupes monoculturels. Sans le vouloir et en respectant l'ordre chronologique d'arrivée des candidats, nous avons constaté que nous constituons des groupes formés de personnes qui viennent de la même culture ou qu'une culture est numériquement dominante dans certains groupes. Où est alors la mixité ?

Souvent, lorsqu'une culture est fortement représentée, il existe une tentation d'ethnocentrisme, les personnes considérant leurs propres valeurs comme valeurs universelles. Ceci peut être inconscient mais c'est parfois conscient et voulu. Par contre, une mixité culturelle peut déclencher une analyse de ses propres normes et valeurs, suite à la rencontre d'autrui. Des interactions entre cultures, par exemple entre cultures arabo-musulmane, catholique et laïque, se produisent. Cet espace coéducatif⁵ devient dès lors un espace riche en interactions culturelles, riche en échanges d'informations et de savoirs.

Soyons vigilants ! Comme le démontre la recherche d'Hélène Marcelle, quand la mixité ethnique est trop faible et que les personnes sont issues d'une culture où hommes et femmes gardent leurs distances dans la vie sociale, il risque d'y avoir exclusion ou adoption de comportements très scolaires, chacun se cantonnant dans son rôle d'apprenant et

5. Je parle d'espace coéducatif dans le sens où l'entend Hélène Marcelle dans sa recherche sur le sens de la mixité et de la non-mixité en alphabétisation (Hélène MARCELLE, op. cit., p. 123). Voir aussi : Sylvie-Anne GOFFINET, Mixité et émancipation, pp. 58-61 de ce numéro.

évitant de créer des liens sociaux avec 'l'autre'⁶, ce qui est pourtant un de nos objectifs. Je crains qu'en l'absence d'une volonté délibérée de constituer des groupes culturellement mixtes, nous favorisons le communautarisme, le repli de chacun sur ses propres valeurs.

Nos pratiques et valeurs socioéducatives

Par ailleurs, nous travailleurs sociaux devons remettre en cause nos pratiques et attitudes envers les personnes qui viennent d'ailleurs et qui sont différentes de nous. Nous avons des préjugés conditionnés par notre mauvaise connaissance de la culture de l'autre, notre appartenance sociale et notre position de pouvoir en tant qu'intervenants. Ce qui explique que dans notre pratique, nous exerçons, souvent sans le vouloir, une pression à l'acculturation, voire à l'assimilation des personnes issues de l'immigration.

Pourquoi voulons-nous que seul l'autre change et s'adapte si nous travaillons tous pour une transformation sociale ? Le changement doit être attendu des deux partenaires, le public accueilli et les travailleurs du pays d'accueil. Nous avons sans doute nos propres modèles par rapport à la famille, l'éducation des enfants, le rôle des hommes et des femmes, le rapport à la symbolique et au sacré. Pourquoi pensons-nous que les cultures traditionnelles doivent évoluer en adoptant les normes de la modernité, alors que notre société si moderne et en mouvement génère des injustices sociales, entraîne la perte du sens de concepts tels que territoire, appartenance religieuse, profession, famille... Ne nous faudrait-il pas remettre en question notre propre système de valeurs et notre modèle social que nous considérons souvent comme idéaux ?

6. *Hélène MARCELLE, op. cit., p. 128.*

Se former, s'informer sur les cultures des pays d'origine de notre public permet des ouvertures à d'autres systèmes, d'autres visions du monde et une sensibilisation à l'approche interculturelle. Ainsi qu'une relativisation de nos valeurs personnelles, nous poussant à repenser nos modes d'action et à faire évoluer nos pratiques.

Pour promouvoir le travail interculturel, de nouvelles pistes doivent également être explorées :

- **informer** notre public sur les codes sociaux et le fonctionnement de la société belge ;
- **établir une communication** entre institutions (école, CPAS, syndicats, Actiris...) et migrants ;
- **travailler en synergie** avec d'autres associations pour créer des espaces intermédiaires où les migrants participent activement et permettre l'émergence de solidarités et l'activation (ou réactivation) des liens sociaux ;
- **faire intervenir** régulièrement dans nos cours d'alphabétisation des partenaires spécialistes des questions interculturelles et des questions de société ou des organismes qui travaillent dans ce domaine (CBAI, ITECO,...) afin de créer une ambiance favorable à l'apprentissage dans le respect des libertés de chacun. Il me semble que les formateurs en sont demandeurs.

Face à un contexte social d'une grande complexité, l'approche interculturelle est une véritable alternative. Elle ne se limite pas seulement à favoriser un espace d'apprentissage adéquat, mais s'attache aussi à favoriser un autre mode de communication et de gestion des relations humaines et sociales.

Kasmia CHAFIK

Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest

Sélection bibliographique

par Eduardo
CARNEVALE

Les questions du genre et de mixité se posent continuellement au sein des associations d'alphabétisation. Bien qu'en général, ces associations partagent une analyse progressiste des rapports sociaux femmes-hommes, ainsi que des principes fondamentaux qui devraient les régir, leur gestion pratique dans le quotidien de l'apprentissage se révèle plus problématique que l'évidence idéologique ne le laisserait supposer. Le fait que les modalités de constitution des groupes d'apprenants (mixtes ou non mixtes) fassent débat dans ou entre les associations en témoigne. De même, apprenants et formateurs se trouvent confrontés à cette question dans leurs relations quotidiennes. Que ce soit au détour d'une prise de parole des unes et des uns, lors d'échanges, de travail en grand groupe ou en sous-groupes, d'excursions (visites de musées, théâtres...), etc., la problématique du genre surgit et les formateurs doivent pouvoir en discuter avec les apprenantes-apprenants et avancer sur cette question en toute sérénité, mais dans le respect de notre conception égalitaire de la société humaine. Enfin, il semblerait que cette question soit rendue plus sensible par la composition toujours davantage multiculturelle des groupes d'apprenants. Ainsi, chaque groupe ethnique vient avec sa propre perception des rapports de genre, ses normes et ses valeurs, ainsi que ses représentations sur ce que devraient être, idéalement, les rapports de genre. C'est pourquoi nous sommes convaincus que les formateurs, ainsi tous les autres acteurs de l'alpha, doivent s'outiller en permanence, tant d'un point de vue théorique que pratique, sur la question du genre. C'est à cette fin que nous avons réalisé cette sélection bibliographique.

Les femmes, les hommes et la mixité

VAN HOVE Hildegard, REYMNANTS Geraldine, BAILLY Nicolas, DECUYPER Jeroen, **Femmes et hommes en Belgique : Statistiques et indicateurs de genre** [ressource virtuelle], Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, 2011 (2^e édition), 395 p.



« Il s'agit de la deuxième édition d'un outil sur les statistiques et les indicateurs de genre de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes. (...) Cette publication réunit de nombreux indicateurs et statistiques de genre. Citons par exemple : la différence de participation des femmes et des hommes sur le marché de l'emploi, leur différence d'emploi du temps ou encore leurs comportements distincts sur internet, le nombre de femmes et d'hommes exerçant des fonctions dirigeantes, etc. Il s'agit, dans cette publication, de données qui ont été en premier lieu produites ou compilées par les services publics fédéraux au cours des dernières années. L'objectif (...) est de présenter objectivement les différences entre les femmes et les hommes, afin d'avoir une idée de l'(in)égalité sociale de genre. » [Présentation tirée du site de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes]

Publication téléchargeable (en deux parties) à la page : http://igvm-iefh.belgium.be/fr/binaries/GenderStat_F_Hfdst1-8_tcm337-160843.pdf



Enjeux contemporains de la mixité [dossier],
SCÉRÉN, in *Diversité* ; n°165, juillet 2011, 237 p.

Pourquoi débattre encore de la place des femmes dans la société ? « *Il en est de la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes comme de tous les combats au long cours : ils font partie de l'arrière-plan social, suscitent à la longue culpabilité, sentiment d'impuissance, voire irritation, reviennent dans l'actualité par saccades, puis retombent ensuite dans le lot commun de la chronicité des maux ordinaires.* » [Marie RAYNAL dans l'édito]. Cependant, force est de constater que les femmes ne sont toujours pas traitées à égalité, qu'elles sont toujours en butte aux discriminations et souvent aux violences machistes.

On trouvera notamment dans ce numéro de *Diversité* les articles suivants :

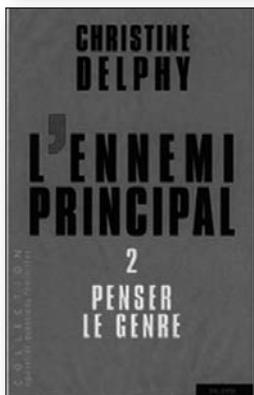
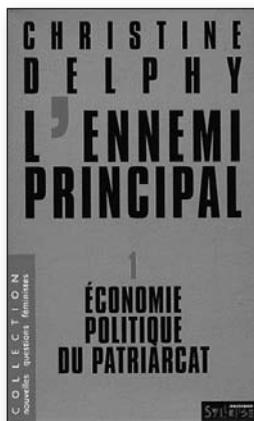
- DAGORN Johana, *Les trois vagues féministes : une construction sociale ancrée dans une histoire*
- BARREAU Jean-Michel, *Tout machisme est un recul*
- RAIBAUD Yves, *Le masculin est-il soluble dans la mixité ?*
- SÉNAC-SLAWINSKI Réjane, *L'égalité femmes-hommes au défi de la diversité*

Sommaire complet, édito et entretien avec Nancy HUSTON, écrivaine, accessibles en ligne : www2.cndp.fr/vei/default.asp?page=/revueVEI/som151.htm (> Numéros précédents)

Genre rage [dossier], CBAI,
in *Agenda interculturel* ; n°293, mai 2011, 36 p.

« Le genre n'est pas le sexe. Le genre est une construction sociale, évoluant dans le temps et l'espace, et donc soumise à des interprétations variant selon les cultures. Quel rôle le genre joue-t-il dans les migrations et les relations interculturelles ? Ou dans l'autre sens : quel est l'impact des migrations et des relations interculturelles sur les perceptions du genre ? Dans cette comédie humaine, présumés et stéréotypes fusent de toutes parts... L'anthropologue Chris Paulis nous illustre combien notre modèle référentiel nord-occidental – notre sentiment plus ou moins conscient d'ethnosatisfaction – peut conduire à des représentations stigmatisantes des rapports masculins-féminins dans d'autres cultures. C'est ignorer qu'ailleurs, dans ce monde qui n'est pas un village, des femmes et des hommes ont inventé d'autres relations genrées, ont instauré la place de chacune et chacun dans la société en dehors de nos schémas connus, loin d'être universels. Cette mise au point faite sur les présumés, qui touchent tant les sphères politiques, populaires, médiatiques et institutionnelles, il convient donc de rappeler à quel point l'égalité entre homme et femme relève plus du mythe que d'une réalité avérée. (...) » [Nathalie CAPRIOLI dans l'édito]





DELPHY Christine, **L'Ennemi principal : 1. Économie politique du patriarcat**, Syllepse, Nouvelles questions féministes, 2009 (1998 pour la 1^{re} édition), 276 p.

DELPHY Christine, **L'Ennemi principal : 2. Penser le genre**, Syllepse, Nouvelles questions féministes, 2009 (2001 pour le 1^{re} édition), 389 p.

Dans *L'Ennemi principal*, Christine Delphy présente son analyse matérialiste de la société, une analyse en termes de rapports sociaux et donc politiques, analyse qui permet la compréhension de toutes les oppressions, préalable à tout projet d'émancipation. Refusant toute explication de la subordination des femmes en termes idéalistes, que ce soit sur des bases biologiques, naturalistes ou essentialistes, ou bien encore fondées sur l'idéologie ou le 'discours', l'auteure analyse l'oppression des femmes comme le résultat d'un système autonome d'exploitation et de domination, celui du patriarcat : *« J'étudie l'oppression des femmes. Mais l'oppression des femmes est spécifique non pas parce que les femmes seraient spécifiques, mais parce que c'est un type d'oppression unique. Mais est-il unique qu'une oppression soit unique ? Non, c'est banal : toutes les oppressions sont uniques, comme les individus. La singularité est ce qu'il y a de mieux partagé au monde. Ceci ne signifie pas que cette singularité soit obtenue par des mécanismes totalement originaux. Or c'est le sophisme courant : puisqu'elle (cette personne, cette oppression, cette chose) est spécifique, elle ne doit ressembler à aucune autre. Au contraire, je considère l'oppression des femmes comme un cas*

particulier du phénomène général de la domination – pas plus particulier qu'un autre cependant. (...) ».
[Extrait de l'avant-propos du second tome]

HENSGENS Pascale, BEGON René,
Mixité professionnelle dans une association féministe : L'exemple du CVFE

[ressource virtuelle], CVFE asbl, 2010-2011, 86 p.

Cette enquête sur la manière dont est vécue la mixité professionnelle par le personnel du CVFE (Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion) se structure en trois parties : « *Après avoir défini la notion de mixité professionnelle et ses rapports avec celle d'égalité femmes-hommes, on évoque d'abord le cheminement de l'idée de mixité au sein du CVFE, en tant qu'association féministe (1^{re} partie), avant de laisser la parole aux travailleurs (2^e partie) et aux travailleuses (3^e partie) de l'association pour décrire, dans une approche thématique, la manière dont elles et ils vivent cette mixité dans leur travail quotidien.* »
[Présentation tirée du site du CVFE]

Document téléchargeable via le catalogue du centre de documentation du Collectif alpha : www.cdoci-alpha.be ; ou sur le site du CVFE à la page : www.cvfe.be/EgaliteFe-Ho.htm

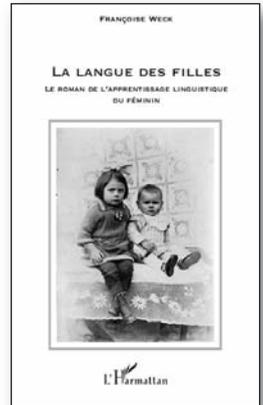


POWER Nina, VIEILLESCHAZES Nicolas,
La femme unidimensionnelle, Les Prairies
ordinaires, Penser/Croiser, 2010, 118 p.

« À mi-chemin du pamphlet et du texte théorique, cet ouvrage pourfend les dévoiements dont le féminisme a fait l'objet. Comment le féminisme, jadis pratique utopique et révolutionnaire, a-t-il pu devenir un discours hégémonique parfaitement adapté aux exigences du marché ? Comment ses ennemis d'hier ont-ils pu se l'approprier ? (...) [Dans ce court essai,] l'auteure analyse (...) les principaux points d'application d'un féminisme cheval de Troie du néolibéralisme : la consommation, la guerre, le rapport à soi et le marché du travail. Elle souligne qu'en dépit de leur diversité voire de leurs incohérences, les usages actuels du mot 'féminisme' participent d'un processus global de marchandisation : les femmes doivent apprendre à 'valoriser leurs atouts', considérer leur corps comme un ensemble de pièces détachées, devenir des mères idéales sans oublier d'aller se vendre sur le marché du travail ni de maîtriser à la perfection l'art de la sexualité. Après la femme-objet, voici la femme-marchandise ! Dans notre époque prétendument postféministe, les femmes se trouvent donc enfermées, sous couvert d'émancipation, dans une nouvelle forme d'essentialisation et de servitude. En s'appuyant sur des exemples tirés du cinéma, de la philosophie, de l'actualité, de la pornographie et des luttes féministes d'hier et d'aujourd'hui, ce livre montre que l'unidimensionnalité n'est pas une fatalité pour les femmes, et que le combat féministe se trouve non pas derrière nous, mais devant nous. » [Présentation de l'éditeur]

WECK Françoise, **La langue des filles : Le roman de l'apprentissage linguistique du féminin**, L'Harmattan, 2010, 138 p.

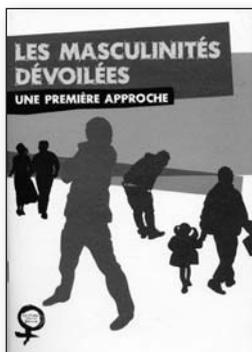
Le propos de l'ouvrage est de « *débusquer, sous les mots, la permanence d'un destin au féminin. Ziza n'a que quelques heures et elle braille déjà dans son berceau, comme son voisin masculin, elle clame sans élégance et sans retenue sa voracité, son désir de survivre, d'avoir droit au sein salvateur. Peu lui chaut encore d'être femme. L'apprentissage du féminin, long et systématique, passe par le langage. Narrer la découverte, par une fillette, des mots dont elle dispose pour devenir femme. Reconstituer son entrée dans l'univers langagier des femmes. Tenter également de déceler des mots porteurs d'injonctions, générateurs de représentations, très massivement sexuées.* » [Présentation de l'éditeur]



Les essentiels du genre [série de cahiers],
Le Monde selon les femmes, s.d.

La collection *Les essentiels du genre* du Monde selon les femmes constitue la base des formations de l'ONG en genre et développement. Le cahier n°1 contient des textes de base pour cerner ce qu'on entend par l'approche du genre. Le n°2 présente des outils pour appliquer l'approche du genre. Les cahiers suivants déclinent la problématique du genre à travers différentes dimensions (droits reproductifs et sexuels, économie, VIH/sida, droits des femmes, communication, développement durable, empowerment, violences liées au genre).





Les masculinités dévoilées : une première approche, Le Monde selon les femmes, 2008, 50 p.

« Être homme aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie ? L'égalité des femmes et des hommes est une problématique très compliquée, elle ne progressera que si on arrive à y intéresser les hommes. Sans leur implication, l'égalité politique tant revendiquée continuera à rester lettre morte. Le document est divisé en trois parties distinctes. La première établit à grands traits l'histoire des études sur la masculinité en mettant en évidence une vision anthropologique contemporaine. La deuxième partie s'attache à une analyse de la masculinité en lien avec la paternité. La troisième partie s'intéresse à un type de masculinité bien précis (le macho) dans un endroit déterminé (le Nicaragua). » [Présentation de l'éditeur]



CARNINO Guillaume, Pour en finir avec le sexisme, L'Echappée, Pour en finir avec, 2005, 128 p.

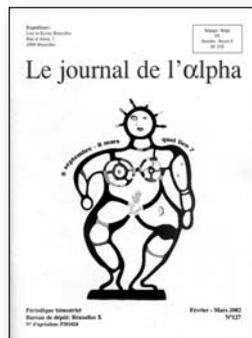
« 'Un petit garçon ne pleure pas !' ; 'Une petite fille ne doit pas se salir !' ; 'Oh, qu'il est costaud !' ; 'Oh, qu'elle est mignonne !' ; 'C'est un séducteur, quel Don Juan !' ; 'C'est une séductrice, quelle salope !'. Souvent jugées innées, les différences entre hommes et femmes sont fabriquées par une société sexiste. En faisant un panorama des situations et domaines dans lesquels s'opère la construction sociale du masculin et du féminin (petite enfance, jeux, école, sexualité, famille, publicités, travail, etc.), ce livre questionne les racines de la domination des hommes sur les femmes. Il propose des pistes théoriques et militantes pour remettre

radicalement en cause les fondements du sexisme et du patriarcat. » [Présentation de l'éditeur]

8 septembre-8 mars : Quel lien ? [dossier],
Lire et Ecrire, in *Journal de l'alpha* ; n°127,
février-mars 2002, 40 p.

La majorité des apprenants en alpha sont des apprenantes... Pourquoi, comment ? Ce dossier du *Journal de l'alpha* va à la rencontre d'actions menées pour et avec des femmes : travail de fond, travail de l'ombre, travail souterrain rendus à la lumière du jour. Travail d'éducation permanente où des femmes réfléchissent, réagissent, s'engagent...revendiquent des droits, l'égalité des sexes... alors que dans leur vie quotidienne les inégalités sont souvent criantes. Le dossier évoque aussi le contexte général dont la progression scolaire des femmes qui n'a pas encore pleinement produit ses effets en termes de valorisation professionnelle, de répartition des rôles sociaux, etc. Des témoignages d'apprenantes qui parlent d'elles, des femmes de leur pays, de leur communauté. Des démarches pédagogiques complètent le dossier.

Dossier téléchargeable à la page :
www.lire-et-ecrire/ja127





JAMOULLE Pascale, *Des hommes sur le fil : La construction de l'identité masculine en milieux précaires*, La Découverte Poche, Sciences humaines et sociales ; n°291, 2008 (2005 pour la 1^e édition), 294 p.

« Cette enquête de terrain, menée pendant trois ans dans des cités d'anciennes villes ouvrières (...), montre comment les prises de risque font l'objet d'un processus de production continue, permettant aux jeunes gens de poser les bases de leur identité virile et de construire leur réputation sur un territoire ; mais aussi, dans leur vie d'hommes, de gagner leur vie dans les réseaux souterrains, de diversifier leurs relations et de trouver une manière de répliquer à la honte de vivre dans des lieux stigmatisés. S'apparentant à des conduites d'honneur et de distinction, elles sont coproduites par différents éléments : fragilisation du rapport au travail, évolution des relations familiales, culture des cités et tensions de genre exacerbées qu'elle produit... À travers les multiples portraits de jeunes gens et d'hommes vivant dans des cités sociales ou dans la rue, Pascale Jamouille montre combien la précarisation rend difficile la construction identitaire. Fluctuantes, les identités de ces hommes ne sont pas figées et voient alterner les moments de crise avec des tentatives de régulation des risques et de reconstruction. » [Présentation de l'éditeur]

> Lire aussi l'interview de Pascale Jamouille :
Colette LECLERCQ (propos recueillis par),
Être homme, être père dans les mondes populaires,
L'Observatoire ; n°47, novembre 2005.
Interview en ligne : www.revueobservatoire.be/parutions/47/JamouilleHD47.htm

Genre et illettrisme

Genre et illettrisme : Égalité-inégalité. Zoom sur la région PACA [dossier], AEFTEI, in *Savoirs et Formation* ; n°134-135, mai-juin 2011, 48 p.

Ce numéro de *Savoirs et Formation* reprend les interventions de la journée d'étude et de réflexion, organisée le 22 octobre 2009, par le Centre Ressources Illettrisme PACA et TELEMME, sur le thème 'Genre et illettrisme : égalités-inégalités'.

Au sommaire de ce numéro :

- ARMOGATHE Daniel, *L'illettrisme au féminin*
- JEANTHEAU Jean-Pierre, *Situation d'illettrisme et genre : une comparaison des résultats de l'enquête 'Information et Vie Quotidienne' de l'INSEE*
- BUFFET Laurence, DUMORTIER Anne-Sophie, *La situation des jeunes femmes et des jeunes hommes en difficulté face à l'écrit en PACA*
- LENOIR Hugues, *Égalité entre les hommes et les femmes : les paradoxes de l'illettrisme*
- ROUX Stéphane, *Le lettrisme a fonctionnel ou l'impossible sexualité*
- INSEE, *Les femmes sont davantage confrontées à la pauvreté*
- FOURNIER Christine, *L'impact du genre sur l'entrée en formation*
- Table ronde avec Sophie ÉTIENNE et Françoise GRUDLER



Femmes et mixité dans la formation et l'alphabétisation



MARCELLE Hélène (sous la dir. de DENIS Anne-Chantal), **Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes : Le cas de l'alphabétisation francophone à Bruxelles** [ressource virtuelle], Lire et Ecrire Bruxelles, 2011, 188 p.

La question de la mixité se présente avec une certaine acuité à Bruxelles car le public est composé en grande partie de femmes d'origine maghrébine et turque dont la culture, l'environnement social et familial sont marqués par une certaine ségrégation des sexes. Si la mixité est un idéal pour tous les opérateurs rencontrés par l'auteure de cette recherche, elle se décline différemment quant aux moyens à mettre en œuvre pour y arriver. Après un long détour théorique sur la question de la mixité face notamment au choix du public et à l'action publique, et après un chapitre consacré à la construction de l'objet de recherche et un autre à la méthode utilisée, l'auteure croise les regards d'apprenant(e)s, de formateurs/trices, d'accueillant(e)s en alphabétisation, de coordinatrices et de directeurs/trices d'associations pour construire une typologie des associations selon qu'elles sont mixtes ou non mixtes, selon la manière dont la mixité y est mise en œuvre, la manière dont la question du genre est intégrée dans la pratique pédagogique, tout cela mis en perspective à travers une confrontation avec les valeurs et attitudes des apprenant(e)s à l'égard de la (non-)mixité. L'auteure envisage également la ques-

tion de la participation des hommes à l'alphabétisation et s'interroge en particulier sur l'intérêt de développer ou non des groupes non mixtes masculins. L'étude se termine par une série de recommandations.

Recherche en ligne : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>

> Voir les nombreux articles se référant à cette recherche dans ce numéro du *Journal de l'alpha*.

Quelles formations pour les femmes ? [dossier], Université de Paris-Dauphine, in *Éducation permanente* ; n°64, 1982, 209 p.

« *Est-il justifié d'isoler les femmes comme public spécifique de la formation des adultes ? Est-ce même bienséant ? La reconnaissance faite à certaines catégories de femmes d'un droit particulier à la formation, à l'instar de ce qui existe pour les jeunes chômeurs et les émigrés, apparaît suspecte à plus d'un(e). (...) Ce numéro d'Éducation permanente a placé cette question de la 'spécificité' au centre de ses réflexions. Quelle est donc cette spécificité ? Et si l'on s'accorde à la reconnaître, est-il pertinent de la souligner plutôt que de militer pour une mixité des formations comme corollaire de la demande d'égalité dans l'emploi et les rémunérations ? (...)* » [Article introductif de Dominique LÉCONTE et Guy JOBERT]



Les femmes et l'alphabétisation... ou comment et pourquoi mobiliser les femmes pour l'alphabétisation des femmes [dossier], RGPAQ, in *Le Monde alphabétique* ; n°4, 1992, 52 p.

« Le thème du dossier porte (...) sur la problématique spécifique de l'alphabétisation des femmes. Le Monde alphabétique apporte donc un éclairage particulier sur les causes de l'analphabétisme des femmes tant au niveau international qu'à l'échelle nationale [du Canada]. La revue propose une réflexion sur la mobilisation des femmes pour l'alphabétisation d'autres femmes (...). Parallèlement, des femmes racontent leurs expériences d'animatrices ou de participantes en alphabétisation populaire. Des femmes d'ici [du Québec], des femmes francophones d'Ontario, mais aussi des femmes participant à des projets d'alphabétisation de femmes au Salvador, en Amérique centrale, et au Burkina Faso en Afrique. Du côté des participantes et participants dans les groupes d'alphabétisation populaire, la revue propose (...) le témoignage d'une participante haïtienne dans un groupe d'alpha. Ce témoignage met en lumière les difficultés inhérentes à la condition des personnes immigrantes analphabètes, difficultés qu'elles rencontrent pour s'adapter à la société d'accueil, surtout lorsque les membres de cette même société exploitent leur situation précaire de réfugiées pour les isoler davantage et en tirer profit. (...) Le récit d'une expérience londonienne de recherche participative en alphabétisation populaire avec des personnes analphabètes, engagées dans le processus même de la recherche, démontre la possibilité d'intégrer les personnes analphabètes fonction-

nelles dans une recherche-action de ce type. (...) »
[Introduction de Micheline SÉGUIN, responsable à la revue au nom du comité de pédagogie]

Document téléchargeable sur le site du CDEACF :
http://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/mondealpha/ma4/ma4.pdf

CARLINI Sylvia (sous la dir. de BAWIN-LEGROS Bernadette), **Représentation de l'influence d'une démarche d'alphabétisation sur la dynamique familiale et individuelle auprès d'un groupe de femmes marocaines primo-immigrantes** [mémoire], ULG, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, 1997, 110 p.

Le questionnement initial de cette étude est articulé autour de deux pistes de réflexion : les rapports entre l'alphabétisation de la femme et la dynamique familiale d'une part, l'impact de son apprentissage sur son statut personnel d'autre part. Portant sur l'enjeu social et personnel de l'alphabétisation, cette étude s'appuie sur des entretiens réalisés avec des femmes en cours de formation.

Démarches, méthodes, outils

Identités, stéréotypes et communautés

[coffret pédagogique], AWSA-Be, 2011

Ce coffret pédagogique cherche à travers des jeux, des animations, des discussions et du matériel didactique à informer, à casser les stéréotypes, à éveiller le sens de la curiosité et à réfléchir ensemble sur des questions telles que le repli identitaire, les appartenances, le communautarisme, les discriminations etc. Enrichi par les autres, par le biais de l'ouverture, chacun peut aussi apprendre à mieux se connaître personnellement. Pour les concepteurs du coffret, il ne s'agit pas seulement de parler d'ouverture mais aussi de vivre cette ouverture...



Madame Wambo contrattaque

[DVD et brochure d'animation], Le Monde selon les femmes/Voix publique asbl, 2011, 28'

Cet outil audiovisuel présente la discrimination dont sont victimes les femmes d'origine immigrée dans la formation. Via une animation avec photolangage, il présente également une démarche de conscientisation débouchant sur des actions de lutte contre cette discrimination (plaidoyer, porter plainte...).

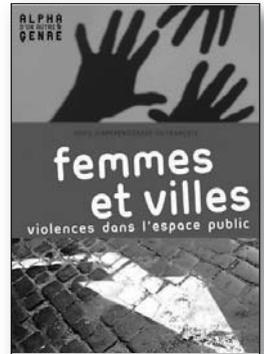
Plusieurs extraits sont accessibles en ligne à partir du site du Monde selon les femmes : www.mondefemmes.be/genre-developpement-outils-productions-audiovisuelles_wambo.htm

Femmes et villes : Violences dans l'espace public
[coffret], Vie Féminine, 2011

« L'outil 'Femmes et villes' a été créé à destination des femmes fréquentant les ateliers d'alphabétisation et de français langue étrangère, 'Alpha féministe' de Vie Féminine. L'objectif est d'allier l'apprentissage du français à une démarche féministe plus globale. Source d'autonomie, ces outils espèrent favoriser un changement des conditions de vie des femmes et leur offrir un moyen de développer leur esprit critique. (...) 'Femmes et villes' permet aux femmes de s'exprimer sur leur rapport à la ville, sur les difficultés qu'elles y rencontrent. Sur base de cela, le groupe sera amené à développer une lecture de l'espace public et de son aménagement en termes d'égalité femmes-hommes et pourra même pousser cette lecture jusqu'à la rédaction de revendications. Au-delà de l'aspect ludique, le but de cet outil est donc d'impliquer les participantes et de les inviter à débattre sur des problématiques touchant aux droits des femmes ou à leur vie quotidienne. (...) 'Femmes et villes : Violences dans l'espace public' se compose :

- de cinq fiches d'animation permettant, pas à pas, d'aborder avec un groupe la question des violences envers les femmes dans l'espace public ;
- d'un photolangage, outil nécessaire à la première animation, mais aussi réutilisable dans toute animation liée ou non à la question des violences ;
- de trois fiches techniques apportant à l'animatrice/teur quelques balises théoriques ;
- d'une fiche présentant différents outils pour continuer le travail sur des thématiques connexes. »

[Présentation de l'éditeur]





On ne compte pas pour des prunes ! : Des jeunes filles font entendre leur voix

[ressource virtuelle], La Voix des Femmes asbl,
2011, 23 p.

Cette brochure reproduit la parole de jeunes filles provenant de milieux populaires et de diverses origines culturelles quant aux rapports de genre et à l'égalité entre les sexes. La Voix des Femmes a voulu, par ce recueil de témoignages, mettre en avant la richesse du vécu et de la réflexion de ces jeunes filles. En reprenant les passages les plus interpellants et les plus récurrents des entretiens, l'association ne prétend pas faire un travail sociologique mais simplement mettre à disposition du matériel pouvant servir à la réflexion et à la sensibilisation sur la thématique du genre.

*Document téléchargeable via le catalogue
du centre de documentation du Collectif alpha :
www.cdoc-alpha.be ; ou sur le site de
La Voix des Femmes à la page :
www.lavoixdesfemmes.org/web/spip.php?rubrique5*

**Le genre du Sud au Nord : Modules de formation
thématiques sur le genre**, Le Monde selon les
femmes, Les déclics du genre, 2010, 96 p.

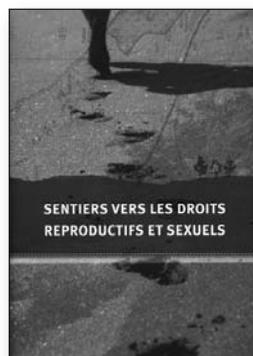
Le matériel ici proposé se veut une alternative à la pédagogie traditionnelle. Il s'agit de techniques d'animation sur le genre qui ont été élaborées dans des pays du Sud (Amérique latine, Afrique, Asie) et adaptées à notre contexte. Soit une pratique éducative et méthodologique horizontale, le dialogue et la partici-

pation. Cette manière de percevoir l'éducation tient compte de la réalité dans laquelle évoluent les femmes et les hommes. Le contexte est perçu comme un terrain en friche qui peut être progressivement transformé et humanisé par l'action. Dans cette perspective, l'apprenante est la personne qui cherche avec d'autres. Le document comprend des orientations pédagogiques, des éléments théoriques généraux, des outils d'analyse de base de l'approche genre, vingt modules de formation thématiques (rapports patriarcaux, genre et santé, rôles économiques, processus migratoire,...), ainsi que sept outils d'animation de courte durée (entre 15' et 45' chacun).

Sentiers vers les droits reproductifs et sexuels,

Le Monde selon les femmes, 2008, 26 p.

Cet outil d'animation et de mobilisation sur le thème des droits reproductifs et sexuels traite de six thématiques différentes : le système sexe-genre ; les rôles, accès et contrôle des ressources ; le regard intergénérationnel ; la santé intégrale ; santé, maladie, ligne de vie ; relation santé-genre : droits sexuels et reproductifs. Une multitude d'activités sont proposées pour chacune de ces thématiques.





C'est pas mon genre ! [mallette thématique], Collectif Alpha, 1001 idées pour enrichir sa pratique en alphabétisation, 2009

Cette mallette thématique, réalisée à l'occasion d'une journée organisée par le Collectif Alpha de Forest, est intitulée : *'Un gars, une fille... modes d'emploi – un gars, une fille... toute une histoire !'* L'objectif premier de cette journée était de faire circuler une parole entre participants et participantes au sujet des relations entre hommes et femmes. Une représentation théâtrale et cinq forums thématiques en constituaient le programme. Chaque forum était centré sur les réflexions et expériences des apprenants. Pour les unes comme pour les autres, les échanges de vues et l'apport d'informations devaient contribuer à une prise de conscience et un désir de transformation des réalités évoquées. En lien avec la mise en œuvre de la journée, divers documents ont été rassemblés dans cette mallette sur la thématique du genre : des ouvrages généraux qui définissent le concept de genre et montrent en quoi réaliser l'égalité entre hommes et femmes, c'est repenser l'ensemble de notre société d'un point de vue politique, économique et culturel, ainsi que des ouvrages spécifiques développant le thème de chacun des ateliers organisés durant la journée. Une bibliographie complémentaire permet d'affiner ou d'élargir ses recherches et de mettre en œuvre des actions en s'appuyant sur des outils pédagogiques de qualité.

*Présentation complète de la mallette thématique
sur le site du Collectif Alpha :*

www.collectif-alpha.be/IMG/pdf/pasmongenre2009.pdf

MAQUESTIAU Pascale, ABEELS Patrick,
**Participation et citoyenneté des femmes au Nord
 et au Sud** [photolangage], Le Monde selon les
 femmes/Solidarité socialiste, 2006

Le principe du photolangage est de favoriser, à partir du ressenti des personnes et en lien avec leur vécu, la prise de parole autour d'une thématique. Destiné à un public de jeunes et d'adultes, le photolangage *Participation et citoyenneté des femmes au Nord et au Sud* porte sur les droits humains avec un regard 'genre' et se veut un outil de sensibilisation et de réflexion autour de la participation citoyenne des femmes. Quels sont les obstacles à une plus grande participation des femmes du Sud et du Nord à la vie politique, économique, sociale et culturelle ? Comment les surmonter ? Quels sont les mécanismes de solidarité mis ou à mettre en œuvre ? À partir d'une série de 26 photos et de 26 fiches, et grâce à une fiche méthodologique, la proposition est d'amener le groupe à réfléchir sur la participation citoyenne des femmes.

La réédition de 2011, portée par l'asbl Cultures & Santé, comprend 27 photos, 27 fiches thématiques, ainsi qu'un manuel intégrant des pistes d'animation et un ensemble de définitions se rapportant aux différentes thématiques traitées par les photographies. Le manuel (avec liste des fiches et reproduction des photos sous forme de vignettes) est téléchargeable : www.mondefemmes.be/pdf/outils-animations/ep-2011-participationcitoyennete-manuel.pdf





DRION Claudine & Clarice, **Question de genre ! : Un livre jeu sur l'égalité entre femmes et hommes**, Éd. Luc Pire/Le Monde selon les femmes, 2007, 96 p.

« *C'est un livre à lire, mais aussi à jouer [seul(e), à deux, à trois ou en groupe], dont les exemples et citations proviennent de chez nous, ainsi que du Sud de la planète. Signalons que ce livre-jeu contient également des idées d'exploitation pédagogique pour des groupes d'adultes et de jeunes dès 12 ans. Il aborde le sujet d'une manière originale et assez complète puisqu'il n'évoque pas moins de vingt thèmes allant de l'éducation à l'égalité salariale, passant par la contraception, les infrastructures d'accueil de la petite enfance, la parité en politique, le congé parental, les médias, les violences,... Le livre-jeu permet de présenter le genre et de faire comprendre que ce sont les mécanismes sociaux et culturels qui sont à la base des discriminations sexuelles. Il ouvre un débat sur la mise en œuvre de pratiques garantissant l'égalité entre femmes et hommes.* » [Présentation du Monde selon les femmes]



Carrés genre : Outil d'animation,

Le Monde selon les femmes, s.d.

Il s'agit d'un outil d'animation qui permet de déconstruire les stéréotypes de genre à partir de phrases inductrices que nous pourrions entendre dans notre quotidien. Cet outil pédagogique amène un débat, un échange de points de vue et nourrit une réflexion sur l'égalité.

C'est mon choix ! [jeu], Vie Féminine, 2005

« C'est dans le cadre de la campagne 'Sexisme, résistons aux préjugés', que le jeu 'C'est mon choix !' a vu le jour, avec le souhait de permettre aux femmes ayant peu de maîtrise de la langue française de prendre part à ce travail de sensibilisation. Sous forme de jeu, cet outil permet de mieux saisir ce que recouvre le sexisme, à partir de situations concrètes de la vie quotidienne. Les objectifs de l'outil sont les suivants :

- prendre conscience des attitudes et comportements sexistes de la vie quotidienne ;
- mettre des mots et des paroles sur ces réalités de vie ;
- amener des changements concrets dans sa vie de tous les jours ;
- apprendre le français.

'C'est mon choix' se compose de :

- 86 cartes format 'carte postale' représentant des situations concrètes de la vie quotidienne (faire la vaisselle, cuisiner, s'occuper d'un bébé, faire les courses, danser, jouer à la guerre, laver la voiture, etc.) ;
- un plateau de jeu (42/60 cm) avec trois colonnes représentant femmes/filles, hommes/garçons, les deux sexes. »

[Présentation de l'éditeur]





Stéréotypik : Hommes-Femmes, Nord-Sud... Balayons les idées toutes faites !,

Le Monde selon les femmes, 2005, 40 p. + 15 fiches

« Outil de réflexion et d'animation sur les stéréotypes pour les enfants de 8 à 12 ans et pour toute personne sensible à l'égalité hommes-femmes et Nord-Sud, 'Stéréotypik' a pour but d'aider à déconstruire les stéréotypes sur les hommes, les femmes, le Nord et le Sud. Il permet aux participants, au départ d'un mot, de prendre conscience de ces stéréotypes, de débattre, de confronter des opinions. Par des animations courtes et vivantes, faisant appel à diverses matières (mathématiques, français, éveil géographique, éveil historique) et compétences (rechercher, réaliser, créer, communiquer, argumenter, etc.), les participants ont l'opportunité de s'exprimer sur des sujets tels que la santé, la publicité, la violence... et de découvrir des informations sur les droits économiques et sociaux à propos des différents thèmes abordés. » [Présentation de l'éditeur]

Eduardo CARNEVALE

Centre de documentation du Collectif Alpha

*Les ouvrages et outils pédagogiques
présentés dans cette sélection sont disponibles en prêt
au Centre de documentation du Collectif Alpha :
rue de Rome 12 – 1060 Bruxelles
tél : 02 533 09 25 – courriel : cdoc@collectif-alpha.be*

*Site (avec catalogue en ligne) :
www.collectif-alpha.be/rubrique10.html*

Les revues sont à consulter sur place.

Dernières parutions



Journal de l'alpha n°181 Novembre - décembre 2011

Le cinéma pour mieux appréhender le monde et analyser certains enjeux de société ? Pour s'aventurer dans le monde de la culture ? Mais quelle culture ? Et quels films choisir ? Les articles de ce numéro développent de multiples manières de construire les circonstances qui permettront au cinéma d'être réellement au cœur de démarches d'éducation populaire.



Journal de l'alpha n°182 Janvier - février 2012

Comment approcher les TIC en alpha ? Comme outil culturel d'accès à l'information, de valorisation des écrits d'apprenants ? Comme exercice dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ? Comme outil de communication ? Comme ... ? Et comment articuler le travail sur ordinateur et sur papier ? Comment finalement intégrer les TIC dans un projet émancipateur ?



Journal de l'alpha n°183 Mars - avril 2012

Un atelier d'écriture, c'est d'abord un lieu dans lequel se tisse du lien social. C'est le fait de produire ensemble qui permet la relation, produire ensemble sans réduire l'écrit à des codes et à des normes. Un atelier, c'est aussi un lieu où l'on participe à la culture de l'écrit, où l'on questionne ses rapports à l'écrit, où l'on restaure ses capacités à penser, dire et agir...



LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles – tél : 02 502 72 01 - fax : 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be - site : www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE BRUXELLES

rue de la Borne, 14 (3^e étage) - 1080 Bruxelles – tél : 02 412 56 10 - fax : 02 412 56 11
courriel : info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE EN WALLONIE

rue St-Nicolas, 2 - 5000 Namur – tél : 081 24 25 00 - fax : 081 24 25 08
courriel : coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

LES RÉGIONALES WALLONNES

LIRE ET ECRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers, 21 - 1400 Nivelles – tél : 067 84 09 46 - fax : 067 84 42 52
courriel : brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale, 2a - 7100 La Louvière – tél : 064 31 18 80 - fax : 064 31 18 99
courriel : centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

rue de Marcinelle, 42 - 6000 Charleroi – tél : 071 30 36 19 - fax : 071 31 28 11
courriel : charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov, 31 - 7500 Tournai – tél : 069 22 30 09 - fax : 069 64 69 29
courriel : hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz, 37b - 4000 Liège – tél : 04 226 91 86 - fax : 04 226 67 27
courriel : liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE LUXEMBOURG

rue du Village, 1 - 6800 Libramont – tél : 061 41 44 92 - fax : 061 41 41 47
courriel : luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès, 1 - 5000 Namur – tél : 081 74 10 04 - fax : 081 74 67 49
courriel : namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps, 4 - 4800 Verviers – tél : 087 35 05 85 - fax : 087 31 08 80
courriel : verviers@lire-et-ecrire.be



Le Journal de l'alpha est publié avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Fonds social européen.



Parce qu'elle s'articule aux questions d'égalité et d'émancipation, aux normes culturelles, religieuses et sociales, aux valeurs de chacun dans un contexte interculturel, la mixité/non-mixité en alphabétisation est source de réflexions et de confrontations. C'est ce que montre une recherche réalisée à Bruxelles. Ces questions de genre ne se limitent en effet pas à la coprésence d'hommes et de femmes dans un groupe, mais elles sont avant tout une question de sens et nécessitent la mise en œuvre de pratiques pédagogiques spécifiques d'éducation à la mixité.

Les articles de ce numéro du *Journal de l'alpha* témoignent de l'effet mobilisateur de cette recherche, mais aussi de la politique bruxelloise de Cohésion sociale, sur les réflexions et modèles d'actions des associations...